



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Amitié, Amitié Chrétienne, choix des amis, liaison avec les gens de bien,
vrais & faux amis, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

A M I T I É.

AMITIE' CHRETIENNE, CHOIX DES AMIS;
Liaison avec les gens de bien; vrais & faux Amis, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

Ln'y a pas long-temps qu'on parle dans les Chaires de l'Amitié Chrétienne : les anciens Prédicateurs, ou n'en ont rien dit, ou ils l'ont confonduë avec la charité du prochain ; comme en effet elle en fait une partie, quoi que ce ne soit pas tout-à-fait la même chose. Les Philosophes anciens l'ont envisagée comme un des principaux sujets de leur Morale, & les Prédicateurs l'ont enfin adoptée comme l'une des plus utiles matières pour régler la vie & les mœurs des Chrétiens : parce que comme tout est commun entre les Amis, & qu'ils se communiquent réciproquement leurs vertus & leurs vices ; l'expérience fait voir que la bonne & la mauvaise vie des Chrétiens, est comme attachée au bon ou au mauvais choix des Amis : & c'est sur ce pied-là qu'on en juge assez communément.

Il faut pourtant avouer que ce sujet paroist un peu stérile ; car quoi qu'il n'y en ait point sur lequel les Auteurs profanes ayent donné tant & de si beaux préceptes ; & qu'ils en ayent fait, pour ainsi dire, leur vertu favorite ; il est ici question d'en faire une vertu Chrétienne, dont tres-peu d'Auteurs ont parlé. Il s'en trouve un livre parmi les Ouvrages de saint Augustin ; mais qu'on ne croit pas être de sa façon ; & il n'en a parlé qu'en passant dans les livres qui sont constamment de lui. Saint Chrysostome en a fait une exhortation assez concise, encore la confond-t-il avec la charité ; & saint Ambroise, qui en a le plus dit de choses dans ses Offices, ne la regarde presque que comme une vertu purement morale.

Ce qu'il y a plus particulièrement à observer en traitant ce Sujet, c'est de n'emprunter de la charité du prochain, qui est un autre sujet assez ample & assez abondant, que ce qui peut servir à élever l'amitié à la qualité de vertu Chrétienne : & je suis persuadé que l'on peut faire un tres-utile Sermon sur l'Amitié, en y faisant entrer le bon choix qu'on doit faire des Amis ; les devoirs réciproques qu'exige l'amitié sans blesser la conscience ; les motifs qui nous doivent engager à lier avec telles personnes ; les défauts qui peuvent se glisser dans cette amitié, & les avantages que l'on en peut tirer pour le salut.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Plans & desseins de Sermons sur l'Amitié Chrétienne.

- I.** Les trois sortes de biens, dont on peut jouir en cette vie, sont renfermez dans l'amitié Chrétienne, aussi-bien que dans l'amitié civile ; sçavoir, le bien utile, le bien honnête, & le bien delectable. 1°. Rien de plus utile par rapport au salut, à quoi toutes les choses de ce monde doivent se rapporter ; & c'est à quoi nous devons mesurer toute leur utilité. 2°. Rien de plus conforme aux règles de l'honnêteté, & de la raison, qu'une sainte & vertueuse amitié. 3°. Rien de plus doux, ni point de plaisir plus agréable que celui que goûtent les Amis dans leur conversation mutuelle, quand elle tend à s'animer réciproquement à la vertu. Ce peut être le partage d'un juste Discours.
- Premièrement, elle est d'un merveilleux secours pour assurer son salut ; parce qu'en se liant d'amitié avec des personnes saintes & vertueuses, on évite celle des méchants, qui est un des premiers & des plus dangereux écueils qui se rencontrent dans la vie. On est à couvert du mauvais exemple, qui entraîne les autres dans le dérèglement : & l'on sçait tous les malheurs où l'amitié que l'on contracte avec des personnes vicieuses, a coûtume de nous précipiter. Au contraire, quels moyens de nous sanctifier ne nous fournit point une amitié sainte avec une personne de vertu ? Les bons discours, les bons exemples, les reprimandes qu'elle nous fait sur nos dé-
- fauts, les conseils salutaires, & les bons avis qu'elle nous donne pour régler notre conduite, ne sont-ce pas autant de secours pour faire notre salut avec avantage ? Et l'on peut dire sans crainte, qu'une des marques les plus visibles de notre prédestination, & l'un des grands bienfaits dont nous serons éternellement redevables à la divine Providence, est le choix que nous ferons d'un ami fidele & vertueux.
- Secondement, le bien honnête & honorable se trouve dans une sainte amitié. Après avoir établi ce principe, qui a été reconnu des Payens mêmes, lesquels nous ont donné des préceptes sur la Morale : que rien n'est digne d'honneur, & ne merite notre estime, que la vertu qui est proprement le bien honnête : ce qui n'est pas moins constant dans la Morale Chrétienne, qui a pour objet une vertu surnaturelle. Or l'amitié Chrétienne est non seulement une vertu, aussi-bien que l'amitié civile, fondée sur quelque motif naturel, honnête ; mais une vertu plus noble, qui fait une partie de la charité du prochain : & outre cela, elle est un moyen d'acquiescer les autres vertus, de les conserver, & de s'y animer mutuellement par une sainte émulation ; puisque tous les biens devenant communs entre les amis, les vertus qui sont les plus excellens de tous les biens, le deviennent aussi par une conséquence infaillible.

De là

De là vient que l'amitié chrétienne peut être appelée un saint commerce de vertus: ce qui nous est infiniment honorable devant les hommes, & encore plus devant Dieu; & qui fait de cette amitié un moyen de gagner celle de Dieu même, & d'y faire tous les jours de nouveaux progrès.

Troisièmement, pour ce qui est du bien delectable, notre propre expérience nous apprend que l'amitié est le plus doux & le plus solide plaisir de la vie. On sçait les sensibles consolations que nous recevons de nos amis dans nos afflictions; la joye que nous ressentons dans nos bons succès, en voyant qu'ils y prennent part: il ne faut que voir ce que saint Augustin dit de la douceur & de la joye qu'il recevoit de son cher ami Alipius; & le plaisir tout celeste que goûtoient saint Basile & saint Gregoire de Nazianze, dans leur sainte & mutuelle amitié? Et tant s'en faut que la Religion Chrétienne, qui declare la guerre à tous les plaisirs, blâme celui-ci, qu'elle l'approuve, le loue, & en fait une partie de la récompense de la vertu, quand cette amitié est spirituelle; quoi qu'elle reprove les amitez sensuelles, qui ne sont fondées que sur les plaisirs des sens. C'est donc à nous d'élever nos amitez, & de les rendre chrétiennes & saintes, de morales qu'elles sont ordinairement; afin d'en faire un moyen de notre salut, & de notre bonheur éternel.

I I.

L'AMITIE que nous contractons avec les personnes vicieuses nous est plus préjudiciable & plus pernicieuse, que ne nous peut être la haine la plus envenimée de nos ennemis les plus declarez. C'est le sujet d'un Discours sur la mauvaise amitié; c'est-à-dire, sur celle qu'on place si mal. La preuve de cette verité se peut prendre des trois sortes de biens dont un ennemi tâche de priver celui, contre lequel il a conçu une haine implacable. 1°. Il tâche de le ruiner en le dépouillant des biens de fortune; tantôt par des voyes sourdes, en lui suscitait des procès; tantôt par des violences ouvertes, & des injustices criantes, & par tous les moyens que la haine lui peut suggérer. Mais dans ces amitez criminelles, on y risque l'innocence; la grace, la vertu, qui sont les véritables biens que nous perdons bientôt. 2°. Cette amitié ruine d'honneur. Un ennemi ne songe qu'à vous décrier; & on ne l'en croit pas toujours: mais le commerce des méchans fait sûrement perdre à ceux qui se lient avec eux, toute la bonne reputation qu'ils pouvoient avoir; parce qu'on est persuadé qu'on est tel que sont ceux avec qui on a contracté amitié; & si l'on n'est pas vicieux d'abord, on le devient bientôt, & l'on perd toute l'estime qu'on avoit. 3°. Un ennemi ne peut pousser sa haine plus loin que d'attenter à la vie de celui qu'il hait; mais cette criminelle amitié nous conduit à une mort éternelle.

III.

Il y a trois sortes d'amitez qui se trouvent parmi les hommes, que l'on peut, & qu'il faut tâcher d'élever à la qualité d'amitez chrétiennes, ce qui peut faire le sujet & le partage d'un Sermon. Les premières sont les amitez naturelles, qui se trouvent entre les peres & les enfans; & ensuite entre les freres, comme étant fondées sur la communication d'un même sang. Ces amitez sont justes, honnêtes & legitimes: mais elles ne sont pas toujours bien réglées; parce que l'amour des peres envers leurs enfans est souvent

contraire à celui qu'ils doivent à Dieu; & les enfans ne s'acquittent pas toujours de tous les devoirs qu'ils sont obligés de rendre à leurs peres. Le moyen d'élever & de sanctifier cette amitié naturelle, c'est de s'entre-aimer pour Dieu, de considerer Dieu en la personne des uns, & de former & d'élever les autres dans la crainte & dans le service de Dieu. Les secondes sont les amitez humaines & raisonnables, fondées sur la ressemblance d'emplois, d'humeurs, de profession, d'études, d'inclinations. Or quoi que ces amitez puissent être honnêtes & louables, elles ne sont pas toujours chrétiennes; à moins que cette union n'ait une fin surnaturelle, & que ceux qui sont unis de la sorte, ne se portent mutuellement, & ne s'excitent à devenir plus vertueux & plus saints; ce que l'amitié facilite beaucoup, & dont elle fournit de puissans moyens. Les troisièmes sont les amitez civiles, telles qu'elles sont entre les citoyens d'une même ville, les associés en mêmes emplois, entre les voisins, &c. Et l'on peut sanctifier cette amitié par la charité chrétienne, en entretenant l'union, & en se rendant reciproquement tous les services que demande la charité.

I V.

Du bon choix que nous faisons de nos amis dépend le bonheur de cette vie; puis qu'il est constant que c'est l'amitié qui en fait le plus grand bien. Mais un ami fidele, agréable, qui ait toutes les qualitez nécessaires pour lier une véritable amitié, est rare; il le faut choisir entre mille; & le saint Esprit même appelle heureux celui qui l'a enfin rencontré. Il faut montrer dans le premier Point combien il est important de faire ce bon choix, le moyen de le faire, où il faut chercher un ami de ce caractère, & comment il le faut cultiver. Dans le second Point, comme de ce même choix dépend encore assez ordinairement notre bonheur éternel, il faut faire voir de quel motif on doit être porté pour le faire, & les vûes que l'on doit avoir en contractant cette amitié. Ensuite comment on doit continuer de faire de cette amitié, qu'on diroit d'abord qui n'est qu'une vertu morale, une vertu vraiment chrétienne; c'est-à-dire, comment il faut agir toujours par charité, dans tous les devoirs que nous rendons à nos amis, & non pas par la seule inclination, ou par esperance de retour, ou par quelque autre motif purement humain.

V.

Tout ce qui regarde l'amitié, & tout ce qui nous fait lier les uns avec les autres, se rapporte à l'un de ces trois chefs: Le premier, la conformité de sentimens & d'inclinations, qui est le principe de l'amitié: Le second, la confidence mutuelle des plus secretes pensées, qui en est comme l'essence: Le troisième, le dévouement reciproque qu'on a l'un pour l'autre, dans les occasions de se rendre service, qui en est comme la consommation. Or il faut montrer que dès-là qu'on lie commerce avec des personnes qui n'ont ni vertu, ni conscience, on court risque d'entrer, par ces trois chemins, dans les voyes d'iniquité, & de se perdre sans ressource. C'est ce que fait voir le P. Cheminai dans un Sermon qu'il a fait sur le choix des Amis.

V I.

TROIS choses nous peuvent porter à converser, & lier amitié avec les personnes qui sont dans le desordre, & que nous sçavons mener une vie déréglée. 1°. L'inclination, ou le plaisir que nous y cherchons. 2°. La

nécessité qui nous y engage indispensablement, parce qu'on ne peut souvent se separer de ses proches, de ses freres, de ses parens; ni une femme de son mari; quoi que ces personnes souvent ne soient pas fort gens de bien. 3°. La charité enfin nous y oblige assez souvent. Or voici trois devoirs à quoi cette liaison, & cette société nous engage. Premièrement, si c'est notre inclination qui nous y porte, ou notre plaisir que nous y recherchons; il faut fuir ces sortes de personnes, au lieu de former avec eux aucune liaison; & la rompre aussi-tôt qu'on s'y est engagé, sans les bien connoître. Secondement, si c'est la nécessité qui nous oblige de vivre avec ces sortes de gens, & qui ne nous permet pas de nous en separer; alors il faut les souffrir, se contentant d'en être separé de mœurs, & de maniere de vie; & tâcher d'en tirer du profit, par la patience qu'ils nous donnent sujet d'exercer. Si c'est enfin le zele, & la charité qui nous fait lier commerce avec eux, il faut s'efforcer de les rendre meilleurs, & de les retirer de leurs desordres, sans s'exposer à être pervertis par leur mauvais exemple.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Dans la Dominicale, Tom. 1.

VII. PREMIER Point d'un Sermon. Les avantages que nous retirons pour le salut, de l'amitié que nous contractons avec les personnes vertueuses; nous évitons les dangers de tomber dans le crime; nous faisons de grands progrès dans la vertu, animez par leurs exemples, &c.

Second Point. Les dangers presque inévitables auxquels nous expose l'amitié, & l'étroite liaison avec les méchants.

VIII. 1°. L'AMITIE, qu'on lie avec les gens de bien, est un moyen seur d'acquérir & de conserver l'amitié de Dieu; parce qu'on ne peut pas donner une marque plus certaine du desir qu'on a de servir Dieu, & d'être entièrement à lui, que de se joindre avec ses amis qui sont fideles à son service: on témoigne par là qu'on veut les imiter, suivre leurs conseils & leurs exemples, &c. 2°. Contracter amitié avec les méchants, c'est se mettre en peril évident de perdre l'amitié de Dieu, qui est la chose du monde la plus précieuse; & même en danger de ne la recouvrer jamais; parce qu'on ne peut lui declarer une guerre plus ouverte, que de se ranger du côté de ses ennemis, & de conspirer avec eux pour l'offenser; parce que l'amitié avec les méchants, ne peut manquer de nous porter au crime, & de nous entretenir dans nos desordres.

IX. ON peut encore prendre pour sujet d'un Discours sur l'amitié: Premièrement, de faire voir de quelle importance il est de faire un bon choix de ceux avec qui l'on veut contracter une étroite amitié. Secondement, de montrer jusqu'où doit aller cet engagement, pour ne renoncer pas à l'amitié de Dieu, & quels sont les véritables devoirs des amis.

L'importance de ce choix est grande; puis que nous devenons ordinairement semblables à ceux que nous frequentons, & avec qui nous avons un commerce plus particulier: c'est une vérité qui est connue, & reçue de tout le monde. Il est important pour toute la suite de notre vie: car si l'on choisit mal, on s'autorise dans ses desordres, sous prétexte de l'amitié même, parce que pour changer de vie, il faudroit rompre avec ses meil-

leurs amis: & enfin il y va évidemment de notre salut, &c.

Pour les devoirs de l'amitié, ils se reduisent à ces trois: A la fidelité, qui ne peut être trop genereuse, ni trop constante; mais qui doit avoir ses bornes, & être reglée par la Religion, & par la conscience: Au zele, & à la charité, pour reprendre un ami de ses défauts, & pour l'aider à s'en corriger: A la complaisance, qui doit être éloignée de la flatterie, & de la servitude. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Pris & développé ce dessein dans son Carême, le Mardi de la troisième semaine.*

ON peut faire un discours sur l'amitié seule avec les méchants; & montrer dans le premier Point, de quels biens elle nous prive; sçavoir, de l'amitié de Dieu, de la protection spéciale, de ses faveurs particulieres.

Dans le second, quels malheurs elle nous attire en cette vie & en l'autre.

1°. IL faut, en expliquant la nature de l'amitié, empêcher qu'on n'y soit trompé.

2°. Il faut, en montrant les avantages qu'on retire d'une sainte amitié, engager à la rechercher.

3°. Il faut, en proposant ses devoirs, exciter à les remplir.

ON peut reduire les devoirs de l'amitié à ces deux principaux: Le premier, de s'opposer aux passions de son ami, quand il est dans la prosperité: Le second, d'aider & secourir son ami dans tous ses besoins, quand il est dans l'adversité. C'est par ces deux importants services qu'on lui rend, qu'on contribue à son salut.

SUR l'usage de l'amitié. 1°. Il faut converser avec ses amis, sans abuser de leur familiarité. Et expliquer en quoi peut être cet abus.

2°. Il faut conserver ses amis, sans avoir une lâche complaisance pour leurs vices, ou pour leurs défauts.

3°. Il faut défendre, ou protéger ses amis, sans favoriser leurs crimes.

VOICI trois marques d'une véritable amitié, qui peuvent servir à la rendre toute sainte. Première. Être reconnoissant des bienfaits qu'on reçoit de ses amis.

Seconde. Être sincere dans les conseils que l'on demande, & que l'on donne à ses amis.

Troisième. Être fidele dans les secrets qu'on nous confie, & ne jamais abuser de la confiance qu'on nous fait.

1°. COMBIEN l'amitié est avantageuse aux amis, quand leurs affections mutuelles sont saintes.

2°. Combien elle est pernicieuse, quand un oblige l'autre, à violer les loix de la justice & de la pieté.

SUR l'amitié que les méchants lient entr'eux, pour le crime, ou portez à cela par la seule conformité d'humeur; on peut faire voir, 1°. Que de lier ainsi, c'est vouloir achever de se pervertir, par la contagion reciproque qu'un ami vicieux communique plus aisément à son semblable.

2°. Que c'est s'attirer double châtement & double peril; le fardeau croissant à mesure qu'outre ses desordres particuliers & personnels on coopere encore à ceux d'autrui. Rien ne rend plus hardi à faire le mal, que de se sentir ainsi soutenu: & tout crime à quoi vous prêtez le moindre secours, la moindre faveur, vous le faites. Prenez une vraie resolution de changer de mœurs; & alors les

bons

bons pourroit vous souffrir; & comme leur societé, seul remede qui puisse vous servir de frein, ne scauroit vous exposer à tant de malheurs, que celle de ces hommes à qui leur propre infamie, leur propre perte ne coûte rien; elle vous paroitra bientôt mille fois plus douce.

PARAGRAPHE SECON D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres.

Saint Jérôme, en l'Épître 2. à Nepotien, parle des marques & des dangers de la trop grande familiarité.

Le même, liv. 4. sur le chapitre septième d'Isaïe, montre combien il y a peu d'amitié dans le monde, même entre les proches.

Le même, liv. 2. sur le neuvième chapitre de Jeremie, montre combien il y a peu de veritables Amis.

Le même, liv. 2. sur le chapitre 7. du Prophete Michée, fait un assez long discours pour montrer combien la veritable amitié est rare.

Le même, en l'Épître 32. adressée à Abigaüs Prêtre, montre comme il faut hier amitié avec les personnes de lettres.

Le même, dans l'exposition du chapitre 4. de l'Ecclesiaste, parle de l'amitié.

Saint Ambroise, liv. 1. des Offices, chap. 32. parle des devoirs de l'amitié.

Le même, au liv. 3. chap. 15. montre justes où doit aller cette amitié.

S. Augustin a un livre entier sur l'Amitié, qui se trouve au 4. Tom. où il instruit des qualitez des veritables amis, & des conditions de l'amitié. On ne croit pas cependant qu'il soit l'Auteur de ce livre. Au chap. 3. il parle des différentes sortes d'amitié. Au ch. 12. il traite des degrez de l'amitié. Au ch. 18. des qualitez que doivent avoir les amis.

Le même, au livre des 50. Homelies, en l'Homel. 38. rapporte encore les différentes especes des amitez humaines.

Le même, au liv. 4. de ses Confessions, ch. 8. & 9. traite des moyens d'entretenir l'amitié.

Le même, en l'Épître 121. ad Probam, montre que sans un fidele ami, rien en ce monde ne nous peut être agreable.

Le même, au liv. 19. de la Cité de Dieu, prouve que dans les amitez humaines, il y a plus d'amertume que de douceur. Et au chap. 18. du même livre, il fait voir quelle inquietude l'amitié a coûtume de produire.

Le même, au liv. des 83. Questions, qu. 71. & au Sermon 21. De verbis Apostol. montre comment il faut éprouver les amitez.

S. Chrysostome, au liv. 2. du Sacerdoce, rapporte l'exemple de S. Basile, pour montrer le choix qu'il faut faire d'un ami.

Le même, sur le 18. Chapitre de S. Matthieu, a une exhortation sur les amitez chrétiennes, & montre combien elles sont rares, & combien elles doivent être desinteressées.

Le même, en l'Homel. 2. sur la 1. Épître aux Theſſaloniens, vers la fin, dit beaucoup de choses sur l'amitié.

Saint Laurent Justinien, au liv. de la Dis-

cipline & de la Perfection de la conversation Monastique, ch. 12. parle fortement contre les amitez dangereuses.

Saint François de Sales dans l'Introduction à la Vie devote, p. 3. chap. 17. traite cette matiere à fond.

Rodrigués, 1. partie, traité 4. ch. 13. rapporte toutes les especes d'amitez vicieuses.

Le P. Caussin, dans la Cour Sainte au Traité des Passions, a 2. ou 3. chapitres sur ce sujet.

Le Pere Croiset, Tom. 1. de ses Reflexions Chrétiennes, parle des amitez particulieres.

Rosignolus, de Disciplina Christiana perfectionis, l. 4. c. 27.

Le P. Cheminai, Sermon sur le choix qu'un Chrétien doit faire de ses amis.

Le P. d'Orleans, Sermon sur les liaisons.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, en a un sur l'amitié chrétienne, pour le Mardi de la troisième semaine de Carême.

Le même dit beaucoup de choses sur l'amitié, dans le Sermon de S. Jean l'Evangeliste.

Le même a un Sermon sur la conversation avec les méchans, & sur l'amitié qu'on lie avec eux; dans la Domin. tom. 1.

Ceux qui ont fait des Panegyriques sur S. Jean l'Evangeliste.

L'Abbé de Monmorel a fait un Traité particulier de l'Amitié.

Aristote, en ses Morales.

Ciceron, au livre de l'Amitié, intitulé *Lalius*.

Plutarque a fait un livre sur l'Amitié, & sur la difference d'un Ami & d'un Flateur.

Themistius a une Oraison sur ce sujet.

Petrarque, l. 1. Dialog. 50. & seqq.

Erasme a aussi fait un Traité du Flateur & de l'Ami.

Le P. Theophile Renaud, l. 4. des vertus & des vices, sect. 2. chap. 1.

Janus Nycius Erithraeus, dans ses Dialogues.

Ribadeneira, l. 2. c. 30. du Prince Chrétien.

Le P. Senault, dans le livre de l'Usage des Passions.

Monsieur de la Mothe le Vayer en a un long Traité.

Monsieur de Sacy a fait un beau Traité de l'Amitié divisé en trois livres.

Le P. Louïs de Grenade, dans ses Lieux Communs.

Busée, in *Vividario*, Tit. *Amicitia*.

Le même, in *Panario*, Tit. *familiaritas*, & *societas*.

Labata, in *Thef. Morali*. } Verb. *Amicitia*,
Lohner, in *Bibl. Manuali*. }

Livres spirituels.

Les Prédicateurs.

Auteurs anciens & modernes qui ont parlé de l'amitié en Philosophie.

Les Compilateurs.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Cave ne cum habitatoribus terra illius jungas amicitias, quæ sint tibi in ruinam. Exod. 34.

Diliges amicum tuum sicut teipsum. Levit. 19.

Impio præbes auxilium, & his qui oderunt

Dominum amicitia jungentur: & idcirco iram

Domini mergebantur. 2. Paralipom. c. 19.

Prenez garde de faire jamais amitié avec les gens de cette terre; ce qui ne serviroit qu'à attirer votre ruine.

Vous aimerez votre ami comme vous-même.

Vous donnez du secours à un impie, & vous faites alliance avec ceux qui haïssent le Seigneur: vous vous étiez rendu digne pour ce

Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit; amicus stultorum similis efficietur. Prov. 13.

Cum viro sancto assiduus esto, quemcumque cognoveris observantem timorem Dei. Eccli. 37.

Noli amicus esse homini iracundo, neque habitaveris cum viro furioso; ne forte dicas vias ejus. Prov. 22.

Omni tempore diligit, qui amicus est. Prov. 17.

Fidem posside cum amico in paupertate illius; ut & in bonis illius lateris. Eccli. 22.

In tempore tribulationis illius permanet illi fidelis; ut & in hereditate illius coheres sis. Ibidem.

Amicus fidelis protectio fortis; qui autem invenit illum, invenit thesaurum. Idem c. 6.

Amico fidelis nulla est comparatio: & non est ponderatio digna auri & argenti contra bonitatem fidei illius. Ibidem.

Amicus fidelis medicamentum vite & immortalitatis. Ibidem.

Bonis amici consilium anima dulcoratur. Proverb. 27.

Beatus qui invenit amicum verum. Eccli. 25.

Est amicus secundum tempus, & non permanebit in die tribulationis. Eccli. 6.

Est autem amicus socius mensa, & non permanebit in die necessitatis. Ibidem.

Qui timet Deum, aequè habebit amicitiam bonam; quoniam secundum illum, erit amicus illius. Ibidem.

Non agnoscitur in bonis amicus, & non absconditur in malis inimicus. Eccli. 12.

Non derelinquas amicum antiquum; novus enim non erit similis illi. Idem c. 9.

Corripe amicum, ne forte non intellexerit, & dicat: Non feci; aut si fecerit, ne iterum addat facere. Idem c. 19.

Amici divitum multi. Proverb. 14.

Divitiae addunt amicos plurimos; a paupere autem & hi, quos habuit, separantur. Idem c. 19.

Vir iniquus lactat amicum suum, & ducit eum per viam non bonam. Proverb. 16.

Ei qui revelat mysteria, & ambulat fraudulenter, & dilatat labia sua, ne commiscearis. Proverb. 20.

Quomodo dicis quod amas me, cum amicus tuus non sit tecum? Judic. 16.

Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique: tu vero homo unanimis, dux meus, & notus meus, &c. Psalm. 54.

Non est auxilium mihi in me; necessarii quoque mei recesserunt a me. Jobi c. 6.

Multi colunt personam potentis, & amici sunt dona tribuentis. Proverb. 19.

Fili, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis, ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum a semitis eorum. Proverb. 1.

Qui communicaverit superbo, induet superbiam. Eccli. 6.

Amicum tuum, & amicum patris tui ne dimiseris. Proverb. c. 27.

Vir amicabilem ad societatem, magis amicus erit quam frater. Proverb. c. 18.

Noli fieri, pro amico, inimicus proximo tuo. Eccli. 6.

sujet, de la colere de Dieu.

Celui qui marche avec les sages deviendra sage; l'ami des infenés leur ressemblera.

Tenez-vous sans cesse auprès d'un homme saint, lorsque vous en aurez connu quelqu'un qui craigne véritablement Dieu.

Ne soyez point ami d'un homme colere, & ne vivez point avec un homme furieux; de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme lui.

Celui qui est ami, aime en tout temps.

Gardez la fidelité à votre ami pendant qu'il est pauvre; afin que vous vous réjouissiez avec lui dans son bonheur.

Demeurez-lui toujours fidele, pendant le temps de son affliction; afin que vous ayez part avec lui dans son heritage.

L'ami fidele est une forte protection; celui qui l'a trouvé, a trouvé un tresor.

Rien n'est comparable à l'ami fidele; & l'or & l'argent ne meritent pas d'être mis en balance avec la sincerité de sa foi.

L'ami fidele est un remede qui donne la vie, & l'immortalité.

Les bons conseils d'un ami sont les delices d'une ame.

Heureux celui qui trouve un veritable ami!

Il y a un ami qui ne l'est que tant qu'il y trouve son avantage; & il cessera de l'être au jour de l'affliction.

Il y a un ami qui l'est pour la table, & qui ne le sera plus au jour de l'affliction.

Autant que l'homme craint le Seigneur, autant il sera heureux en amis; parce que son ami lui sera semblable.

L'ami ne se connoit point pendant la prosperité, & l'ennemi ne se peut cacher dans l'adversité.

Ne quittez point votre ancien ami; car le nouveau ne lui sera point semblable.

Reprenez votre ami, de peur qu'il n'ait point seu ce qu'on disoit de lui, de sorte qu'il vous dise, je ne l'ai point fait; ou s'il l'a fait, afin qu'il ne le fasse plus à l'avenir.

Les riches ont beaucoup d'amis.

Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis; mais ceux-mêmes qu'avoit le pauvre se separent de lui.

L'homme injuste attire son ami par ses flateries, & il le conduit par une voye qui n'est pas bonne.

Ne vous mêlez point avec un homme qui découvre les secrets, qui use de déguisement, & dont la bouche est toujours ouverte.

Comment dites-vous que vous m'aimez, puisque vous ne témoignez que de l'éloignement de moi?

Si celui qui étoit mon ennemi, m'avoit chargé de maledictions, je l'aurois souffert: mais c'est vous qui viviez dans un même esprit avec moi, & qui étiez dans mon étroite confidence.

Je ne trouve en moi aucun secours; & mes propres amis m'ont abandonné.

Plusieurs honorent la personne d'un homme puissant, & sont amis de celui qui donne.

Mon fils, si les pecheurs vous attirent par leurs caresses, ne vous laissez pas aller à eux, n'allez point avec eux, empêchez que votre pied ne marche dans leurs sentiers.

Celui qui se joint au superbe, deviendra superbe.

N'abandonnez point votre ami, ni l'ami de votre Pere.

L'homme dont la société est agréable, sera plus aimé que le frere.

Ne devenez pas, d'ami, ennemi de votre prochain.

Causam

Causam tuam tracta cum amico tuo ; & secretum extraneo ne reveles. Proverb. 25.
Ne obliviscaris amici tui in animo tuo ; & non immemor sis illius in operibus tuis. Eccli. 37.

Qui conviciatur amico , dissolvit amicitiam. Idem , c. 22.

Denudare amici mysteria , desperatio est anime infelicis. Idem , c. 27.

Amicus si permanserit fixus , erit tibi quasi coequalis , & in domesticis tuis fiducialiter ager. Eccli. 6.

Melius est esse duos simul quam unum ; habent enim enolumentum societatis sue. Si unus ceciderit , ab altero sulciatur. Eccli. 4.

Qui ambulat fraudulentè , revelat arcana ; qui autem fidelis est animi , celat amici commissum. Proverb. 11.

Est amicus solo nomine amicus. Eccli. 37.
Occasiones querit qui vult recedere ab amica : omni tempore erit exprobrabilis. Prov. 18.

Multi pacifici sint tibi , & consiliarius sit tibi unus de mille. Eccli. 6.

Pondus super se tollet , qui honestiori se communicat. Idem , c. 13.

Qui denudat arcana amici , fidem perdit , & non inveniet amicum ad animum suum. Idem , c. 27.

Dilige proximum , & conjungere fide cum illo. Ibidem.

Qui negligit damnum propter amicum , justus est. Proverb. 12.

Sodalis amicus conjucundatur in oblectationibus , & in tempore tribulationis adversarius erit. Eccli. 37.

Ubi duo vel tres fuerint congregati in nomine meo , ibi sum in medio eorum. Matth. 18.

Vos dixi amicos , quia omnia quaecumque adivi à Patre meo , nota feci vobis. Joan. 15.

Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis. Luc. 22.

Amicitia hujus mundi inimica est Deo : quicumque ergo voluerit esse amicus hujus seculi , inimicus Dei constituitur. Jacob. 4.

Exemples de l'Ancien Testament.

L'exemple de David & de Jonathas.

1. Reg. 18.

L'plus celebre , & le plus illustre exemple d'une constante amitié que nous voyions dans l'Ancien Testament, est celui de David & de Jonathas : modele sans doute de deux parfaits amis , & préférable à tout ce que l'antiquité payenne nous vante sur ce sujet. Jonathas fils de Saül, dit l'Ecriture , aima David , en sorte que son ame étoit comme collée à celle de David , tant elles étoient étroitement unies : *Jonathas dilexit David quasi animam suam , quia anima illius erat conglutinata anima David.* Il lui donna ses propres habits & ses armes ; il n'avoit rien qui ne lui fût commun avec ce parfait ami. Ainsi autant que David étoit haï du pere , qui ne cherchoit qu'à le perdre , autant étoit-il chéri du fils , qui employoit tout son credit , & faisoit tous ses efforts pour lui sauver la vie : & l'on peut dire , que jamais il n'y eut d'amitié plus forte , plus fidelle & plus constante. Jonathas ne se contenta pas de paroles , de promesses , & de protestations de services , qui ne sont que trop souvent steriles : il lui en donna des témoignages essentiels , par les

Traitez de votre affaire avec votre ami , & ne découvrez point votre secret à un étranger. Conservez dans votre cœur le souvenir de votre ami ; & ne l'oubliez pas lorsque vous serez devenu riche.

Celui qui dit des injures à son ami , rompra l'amitié.

Celui qui est si malheureux que de découvrir les secrets de son ami , il ne lui reste aucune esperance de retour.

Si votre ami demeure ferme & constant , il vivra avec vous comme égal ; & il agira avec liberté avec ceux de votre maison.

Il vaut mieux que deux soient ensemble , qu'un homme soit seul : car ils tirent de l'avantage de leur compagnie.

Le trompeur revelera les secrets ; mais celui qui a la fidelité dans le cœur , garde avec soin ce qui lui a été confié.

Il y a un ami qui n'est ami que de nom.

Celui qui veut quitter un ami en cherche les occasions ; & il fera toujours exposé aux reproches.

Ayez beaucoup d'amis qui vivent en paix avec vous ; mais choisissez pour conseil un homme entre mille.

Celui qui se lie avec un plus grand que lui , se charge d'un poids.

Celui qui découvre les secrets de son ami , perd toute créance ; & il ne trouvera point d'ami selon son cœur.

Aimez votre prochain , & soyez-lui fidele dans l'union que vous avez avec lui.

Celui qui pour son ami neglige une perte , est juste.

L'ami se divertit avec son ami dans la prosperité ; & il deviendra ennemi au temps de l'affliction.

Là où deux ou trois personnes se trouvent assemblez en mon nom , je m'y trouve au milieu d'eux.

Je vous ai appelé mes amis , parce que je vous ai fait sçavoir tout ce que j'ai appris de mon pere.

C'est vous qui êtes demeurez fermes dans mes tentations.

L'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu : quiconque voudra être ami de ce monde , se rend ennemi de Dieu.

bons services qu'il lui rendit auprès du Roi son pere. Car Saül étant animé d'une secrète jalousie contre David , & ayant resolu sa mort , le jeune Prince entra dans l'esprit de son pere , & le gagna par ses assiduez ; & quand il se vit maître de son esprit , il fit entendre à Saül que la victoire que David avoit remportée sur Goliath qui avoit jetté la terre dans toute l'armée d'Israël , étoit uniquement à l'avantage de sa couronne ; que du reste , il n'avoit point de serviteur ni plus fidele , ni plus attaché à son service que David ; que ce seroit une cruauté qui le pourroit rendre odieux à son peuple , que de tremper ses mains dans le sang d'un si brave , d'un si bon , & d'un si fidele sujet. De maniere que Saül persuadé & touché par ses paroles , s'engagea par serment , à conserver la vie à David : *Qua cum audisset Saül , placatus voce Jonathae , juravit : vivit Dominus , quia non occidetur.* David de son côté , quelle douleur ne témoigna-t-il point de la mort de son cher Jonathas , dont il aime & considéra le fils après la mort du pere ? Ainsi l'amitié de ces deux Princes peut

1. Reg. 19.

passer pour l'exemple de la plus fidelle amitié qui fut jamais.

Fidelité de Cusai envers David.

La fidelité de Cusai envers David est encore memorable, par le signalé service qu'il lui rendit dans l'extrémité de ses affaires. Ce fidele ami le voyant dans le danger évident de perdre le Royaume & la vie, par la revolte d'Absalom; il s'avisa d'un stratagème inouï: car prévoyant qu'Absalom viendrait facilement à bout de son dessein, s'il se conduisoit par les conseils d'Achitophel, qui avoit abandonné David, & s'étoit jetté par une étrange perfidie, dans le parti de ce fils rebelle; ce sage & fidele sujet, fit semblant de quitter le Roi comme avoient fait presque tous ses autres amis, afin de renverser les pernecieux conseils que donneroit Achitophel, & qui iroient sans doute à la ruine de David. Ce stratagème réussit, & Cusai donna par là, une double preuve de sa fidelité: la premiere, qu'il demeura constant au service de son Prince que ses autres amis avoient abandonné; & la seconde, qu'il détruisit les pernecieux conseils d'Achitophel,

qui eussent tourné à la perte infallible de David.

L'amitié de Salomon & du Roi Hiram, est encore marquée dans l'Ecriture; & comme ils s'affiterent mutuellement dans leurs besoins. Il falloit qu'un Roi aussi sage que l'étoit Salomon, eût remarqué de grandes qualitez en ce Prince son voisin, pour entretenir avec lui non seulement une si longue paix, mais encore une si constante amitié.

L'amitié de Salomon & du Roi Hiram.

Si l'amitié s'éprouve, & se fait connoître dans l'adversité & dans l'affliction, le saint homme Job, qui avoit eu tant d'amis dans sa prospérité, se vit abandonné de la plus grande partie, dans le pitoyable état où il fut réduit. Mais cet abandon ne fut pas general; il s'en trouva quelques-uns qui vinrent le visiter, & le consoler dans sa misere; & même qui furent si touchés de compassion, en comparant l'état où ils le voyoient, avec celui où ils l'avoient vu, qu'ils furent sept jours sans lui pouvoir parler que des yeux; marque certaine de leur extrême douleur.

Les fideles amis de Job.

Exemples du Nouveau Testament.

L'amitié que le Sauveur du monde eut pour saint Jean. Joan. 21.

Dans le Nouveau Testament, l'amitié la plus sainte & la plus tendre qui ait jamais été, est celle que le Fils de Dieu eut pour son Disciple saint Jean, qui est appelé dans l'Evangile, le bien-aimé de Jesus: Discipulus quem diligebat Jesus. La familiarité, la confiance, la communication des biens, c'est-à-dire, des dons, des faveurs, & des prérogatives qu'il lui accorda, en sont des preuves certaines. S. Jean de sa part y a apporté toute la correspondance & toute la sensibilité d'un cœur bien fait: aussi n'y a-t-il point de plus excellent modele d'une sainte amitié.

Le même Sauveur du monde aime encore tendrement Lazare, frere de Marthe & de Madelaine. Il l'appelle lui-même son ami: Lazarus amicus noster dormit. Il pleura sur son tombeau; ce qui donna sujet de dire à ceux qui étoient pretens: Ecce quomodo amabat eum: Ibidem. Voyez avec quelle tendresse il l'aimoit. Aussi usa-t-il de son pouvoir souverain pour lui rendre la vie. On peut croire que Lazare prévenu de tant de bienfaits, & connoissant la dignité de celui qui l'honoroit de son amitié, ne manqua pas de son côté, d'avoir pour son Sauveur & son Dieu un ardent amour, qui dura toute sa vie.

Les amis de saint Paul.

Les larmes que verserent les amis de saint Paul en le conduisant au vaisseau, & lui disant adieu, lorsqu'il retourna d'Ephese à Jerusalem, sont des témoignages d'une grande amitié: aussi saint Paul leur avoit-il rendu les plus importants services, en les instruisant dans la foi, & en les mettant dans la voye de salut.

Applications de quelques passages de l'Ecriture au sujet de l'Amitié.

Nous vivons dans le souvenir de nos amis après notre mort.

Amicus fidelis, medicamentum vite & immortalitatis. Eccli. 6. L'amitié est un médicament de vie & d'immortalité; elle fait dans la vie civile, ce que l'Arbre de vie dans le Paradis terrestre eût fait pour la vie naturelle: car elle ne se contente pas de faire passer doucement le peu d'années que nous avons à vivre, par les commoditez que nous en recevons; elle nous immortalise encore après la mort dans le souvenir de ce que nous avons de plus cher au monde. C'est la reflexion que fait un sçavant Auteur sur ces paroles.

bles de nous entraîner dans leur malheur; mais non de nous défendre, & de nous garantir des insultes de nos ennemis.

L'inconstance & l'instabilité des amitez humaines.

Le peu de fond que nous devons faire dans le monde sur nos amis.

Ecce confidis super baculum arundineum confractum istum... cui si immixus fuerit homo; intrabit in manum ejus, & perforabit eam. Isaïe 36. Ces paroles donnent lieu à quelques Interpretes de faire voir le peu de fond qu'un Chrétien doit faire sur ses amis; mais qu'il doit mettre toute sa confiance en Dieu. Voyez sur quoi cet homme imprudent & aveugle s'appuie; sur un roseau, qui est le symbole de la foiblesse, & de la fragilité humaine. Encore ce roseau est-il rompu & brisé; pour exprimer que celui sur lequel on fonde ses esperances, a besoin lui-même d'être soutenu. D'où il arrivera que ce roseau aura assez de force pour blesser, & pour percer la main de celui qui s'appuie dessus; mais non pas pour lui servir d'appui. Voilà ce que font d'ordinaire les amis, en qui l'on met sa confiance; ils sont capa-

Necessarii quoque mei recesserunt à me... Fratres mei preterierunt me, sicut torrens qui rapim transit in compallibus. Job. c. 6. Voici encore une image assez naturelle de l'instabilité de l'amitié humaine, que le saint homme Job compare à un torrent qui passe, & puis qui se dessèche entierement. Car on peut connoître que cette amitié est non seulement de peu de durée; mais encore souvent inutile, & dont on ne tire aucun fruit: puisqu'il y a cette difference entre un torrent & un fleuve; qu'un fleuve a son cours continuel & réglé, qu'il a presque toujours la même abondance d'eau, & coule avec la même rapidité: au lieu que le torrent ne fait que passer, & demeure le reste du temps à sec. Les torrens sont remplis, & inondent les campagnes, lorsqu'on n'a nul besoin de leurs eaux; parce que les pluyes du Ciel suffisent alors pour arroser les plantes; & ils n'en donnent point lorsqu'elles seroient le plus nécessaires. Pineda, & alii in hunc locum.

Peinture des faux amis.

Saint Jean dans son Apocalypse, vit des Sauterelles qui sortoient de la fumée du puits de l'abîme, qui avoient des visages d'hommes, & des queues de scorpions. C'est, disent quelques Interpretes, une naïve figure

des faux amis : car ces vilains insectes s'attachent aux épis de bled, & aux herbes, seulement pour les brouter, & pour les ronger; & quand ils ont tout devoré ils cherchent ailleurs leur pâture. C'est ce que font ces amis de table, comme les appelle l'Ecriture, qui n'aiment que ceux qui les engraisent; & qui ont des queues de scorpions, parce qu'ils sont les premiers à piquer ceux qui les reçoivent, & à leur insulter, quand ils n'en espèrent plus rien.

L'épreuve qu'on doit faire des véritables amis.

Tanquam aurum in fornace probavit eos. Sap. 3. L'Ecriture dit que Dieu éprouve ses amis dans le feu des tribulations, & des afflictions: mais elle nous apprend aussi, que c'est là en general que les amis éprouvent la fidélité de leurs amis: & de sçavans Interpretes remarquent que les amis faux, & interessez ressemblent au vif argent, qui s'attache à l'or & qui ne peut s'en séparer; mais si l'on met l'or dans le creuset, alors le vif argent le quitte aussitôt, & s'évapore en fumée.

Un ami doit prendre la liberté de corriger son ami.

Corripiet me justus in misericordia. Psalm. 140. Nous devons compter comme un des grands bienfaits de la miséricorde de Dieu à notre égard, d'avoir trouvé un fidele ami, qui nous reprenne de nos fautes, & qui nous corrige de nos défauts: mais nous sommes indignes de ce bienfait, si nous ne les écoutons pas, & si nous ne profitons de leurs charitables

avis. *Bellarmin sur ce Passage.*

Nous n'oserions pas donner à Jesus-Christ, la qualité d'ami des hommes, puisque les Rois mêmes de la terre la croient au-dessous d'eux, s'il ne se l'étoit donnée lui-même, en appelant les hommes ses amis. Et c'est pour cela qu'en parlant à ses Apôtres, il leur declare, qu'il ne les regarde plus comme des esclaves, ou comme des serviteurs, mais comme ses véritables amis, auxquels il ouvre tout son cœur, pour ne leur cacher aucun des secrets que son Pere lui a communiqué. Il appelle saint Jean l'Ami de l'Epoux; & pour nous donner à entendre, qu'il n'honore pas seulement son Précurseur, ou ses Apôtres, d'un titre aussi avantageux, il declare qu'il compte parmi ses amis tous ceux qui gardent ses Commandemens: *Vos amici mei estis, si feceritis ea que ego precipio vobis.* Que doit-on admirer davantage, ou de voir la condescendance d'un Dieu, qui veut bien s'abaisser jusqu'à vouloir honorer les hommes de son amitié, ou de voir l'ingratitude de l'homme qui n'est pas sensible à un si grand honneur? Je merite bien, mon Sauveur! que vous me traitiez comme votre ennemi, si je ne me rends pas digne par ma correspondance, de l'honneur que vous me faites, en voulant que je sois votre ami.

Jesus-Christ prend la qualité d'Ami à nous en gard.

Joan. 14.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Pensées & passages des Saints Peres sur l'Amitié.

Nolite amare vitia amicorum vestrorum, si amatis amicos vestros. Sanctus Augustinus, in quodam Sermone.

Non omnis qui parit, amicus est, nec omnis qui verberat, inimicus. Melius est cum se veritate diligere, quam cum lenitate decipere. Idem. l. 9. Confess.

Amicitia in malo esse non potest. Idem, Epist. ad Censorin.

Amicitia pauperum certior quam divitum. Id. l. de Amicit. feu alius quis incertus Author.

Solus est qui sine amico est. Idem, l. 6. de Civit. Dei.

Amicitia vera non est, nisi cum eam Deus agglutinat inter coherentes cum illo. Lib. 4. Confess. c. 4.

Providendum est non solum ut simus justus, sed ne cum peccatoribus moremur; quia hoc in peccati ac miserie parte ducit. Prophetia. S. Hieron. Epist. 142.

Vera illa amicitia est quam non utilitas rei familiaris, non presentia corporum tantum, non subdola & palpanis adulatio, sed Dei timor, & divinarum Scripturarum conciliant studia. Idem, in Epist. ad Paulinum.

Amicitia parem aut facit aut accipit; ubi inaequalitas, & alterius eminentia, alterius subiectio, ibi non tam amicitia quam adulatio est. Idem, super Mich.

Eadem velle, & eadem nolle, firma amicitia est. Idem, Epist. ad Demetr.

De amicitia omnis tollenda est suspicio, & sic cum amico quasi cum altero seipso est loquendum. Idem, in Epist.

Amicus diu quaeritur, vix invenitur, difficile servatur. Idem in cap. 7. Mich.

SI vous aimez vos amis, donnez-vous bien de garde d'aimer leurs vices.

Ce n'est pas à dire, que quiconque use d'indulgence, doive être tenu pour ami; ni pour ennemi, celui qui châtie ou qui frappe. Il vaut mieux aimer avec un peu de severité, que de tromper en usant de trop de douceur.

Il ne peut y avoir d'amitié à s'unir pour faire le mal.

L'amitié des pauvres est plus sûre & plus constante que celle des riches.

On peut dire que celui-là est seul, lequel n'a point d'ami.

Il ne peut y avoir de véritable amitié, que celle que Dieu lie entre les personnes qui sont fortement attachées à son service.

Il faut prendre garde non seulement de ne pas vivre mal; mais encore de ne pas lier amitié avec ceux qui sont de mauvaise vie; car cela même, au sentiment du Prophete, est compté entre les pechez.

La véritable amitié est celle, non que l'intérêt de famille, ou la seule présence des personnes, l'affiduité, & la flaterie ont coutume d'entretenir; mais que la crainte de Dieu, & l'étude des saintes Lettres ont liée plus étroitement.

L'amitié, ou se lie entre des égaux, ou rend égaux ceux qu'elle lie: là où il y a de l'inégalité, de la superiorité d'un côté, & de l'autre de la soumission, ce n'est pas tant un commerce d'amitié, qu'une continuelle flaterie.

L'union des mêmes volontez qui conspirent à rechercher, & à fuir les mêmes objets, c'est ce qui affermit l'amitié.

Il faut que la défiance soit entièrement bannie de l'amitié; & converser avec son ami comme avec un autre soi-même.

On cherche long-temps un véritable ami; on le rencontre rarement; & on a encore de la peine à le conserver après l'avoir trouvé.

Amicitia que desinere potuit, nunquam fuit vera. S. Ambros. l. de Offic.

Non potest homo hominis esse amicus, qui Deo fuerit inimicus. Idem c. 16.

Quid est amicus nisi confors amoris, ad quem animum adjungas atque applies, & ita miscas, ut unus fiat ex duobus; cui te tanquam alteri tibi committas? Idem l. Offic. 5. cap. ultimo.

Non vectigalis amicitia; non questus: quia non pecunia queritur, sed gratia; non licitatione promiorum, sed benevolentia. Ibidem.

Objurgat amicus amicum, non jactantia studio, sed affectu charitatis. Idem de Offic. lib. 3.

Ea amicitia probabilis que honestatem tuetur; preferenda est opibus, honoribus, potestativibus. Idem l. 3. c. 13.

Pietatis custos amicitia est. Ibidem.

Solatium hujus vita est, ut habeas cui pectus aperias, cui arcana communices, cui secreta pectoris tui committas. Idem l. 3. de Offic.

Facilis vox & communis, totus tuus sum; sed paucioris est effectus. Ibidem.

Amicitia, & prosperas res dulciores facit, & adversas communiōne temperat, & leviores reddit. Idem l. 3. de summo bono.

Cum incaute malorum amicitias jungimur, eorum culpis ligamur. Greg. in Past.

Amicus animæ custos dicitur. Idem, in Moral.

In prosperitate incerta est amicitia; nescitur enim utrum persona an felicitas diligatur. Idem.

Necessitas amicum probat. Cassiod. in quadam Epist.

Amicitia tanto certior est quanto vetustior. Idem.

Sine amicis cogitatio est radium, omnis operatio labor, omnis terra peregrinatio, omnis vita tormentum; sine quorum solatio vivere esset mori. Idem.

Vera amicitia tantum inter bonos oritur, inter bonos proficit, inter optimos consummatur. Idem in Psalm.

Fidis amicis nil puta praestantius. S. Greg. Naz. in carminibus.

Illam est vera amicitia, qua nihil in rebus amici querit, nisi solam benevolentiam; scilicet ut gratis amet amantem se. S. Bernard.

Habet vera amicitia nonnunquam objurgationem; adulationem, nunquam. Idem in Epist.

Paupertas verum demonstrat amicum: quod divitiis non potes scire, paupertate scies. S. Laurent. Justin. de Paupert. c. 2.

Nullum tam certum est amicitia indicium, atque non convivere delinquentibus fratribus. S. Chrysost. Serm. 18. in Epist. ad Ephes.

Est nobis solum hunc extinguere jucundius, quam amici consuetudine privari; jucundius in tenebris agere, quam amicis privari. Idem, Homil. 2. in Epist. ad Thessal.

L'amitié qui a pu finir & se rompre, n'a jamais été une véritable amitié.

Celui-là ne peut avoir un homme pour ami, lequel est ennemi de Dieu.

Qu'est-ce qu'un ami, sinon celui à qui l'on fait part de son amour; celui auquel on se joint, & on se lie par une union si étroite, que des deux il ne s'en fait qu'un, à qui enfin on se donne comme à un autre soi-même.

L'amitié n'est pas un tribut qu'on puisse lever; ce n'est pas une matière d'intérêt ni de trafic: parce qu'elle ne s'acquiert point par argent; mais par des bienfaits: elle ne se met point à prix, ni en vente; mais se donne par une volonté libre.

Il faut qu'un ami reprenne quelquefois son ami, & lui fasse des reproches, non par esprit d'orgueil, mais par charité.

L'amitié honnête, & qui a pour fin de maintenir la probité, est préférable aux honneurs, aux richesses, & au pouvoir de commander.

L'amitié est gardienne de la piété.

C'est une consolation dans les malheurs de cette vie, d'avoir à qui ouvrir son cœur, & confier ce qu'on a de plus secret.

C'est un compliment assez ordinaire dans le monde; je suis tout à vous: mais que l'effet en est rare!

L'amitié rend la prospérité plus agréable, & l'adversité plus douce & plus aisée à supporter.

Lorsqu'imprudemment nous lions amitié avec les méchants, nous participons à leurs crimes.

Un ami est établi comme le gardien de l'âme de son ami.

On ne peut être assuré si on aime véritablement une personne dans la prospérité; car on ne sait si c'est la personne ou le bonheur que l'on aime.

C'est dans le besoin & dans la nécessité, que l'on reconnoît le véritable ami.

L'amitié est d'autant plus sûre & plus véritable, qu'elle dure depuis long-temps.

Quand on est sans amis, l'ennui & le chagrin s'empare de notre esprit; tout ce que nous faisons nous fatigue; dans tous les lieux où l'on se trouve, il semble que nous soyons pelerins; & la vie même nous paroît un supplice, quand on est privé de la consolation de voir un ami & de l'entretenir.

La véritable amitié trouve sa naissance & son accroissement entre les gens de bien; mais elle n'est parfaite qu'entre les personnes d'une vertu consommée.

Il n'y a rien au monde de plus admirable & de plus excellent que des amis fideles.

La véritable amitié est celle, qui de tout ce qui est dans son ami, ou lui appartient, ne demande que la bienveillance; c'est-à-dire, qu'il aime réciproquement celui qui l'aime, sans rien prétendre autre chose.

La véritable amitié souffre quelquefois les reproches que fait un ami; mais elle ne peut souffrir la flatterie.

La pauvreté fait connoître si l'ami est véritable: ce que vous ne sçauriez connoître au vrai étant dans l'opulence, vous le connoîtrez étant réduit à la pauvreté.

Il n'y a point de marque plus certaine d'une véritable amitié, que de ne jamais convoiter aux fautes de nos frères qui manquent à leur devoir.

Il nous est moins fâcheux de voir le Soleil perdre sa lumière, que d'être privé de la conversation d'un ami; il est plus supportable de demeurer dans les ténèbres, que de se passer de voir ses amis.

Passages de quelques Auteurs prophanes.

SI amicum aliquem existimas, cui non tantum credis quantum tibi, vehementer erras, & non satis nosti vim vera amicitiae. Senec. Epist. 3.

Diu cogita an tibi in amicitia aliquis recipiendus sit: cum placuerit tibi, toto eum pectore admittit; cum eo omnia delibera; sed de ipso, prius. Idem.

Utilitatis causâ acceptus amicus, tandem placebit, quamdiu utilis fuerit. Ibid.

Nullus eligeret vivere sine amicis, habens alia omnia bona. Arist. l. 8. Ethic.

Non facile fit ut quis sit multis amicus valde, Idem, l. 9.

Nulla sunt occultiores insidiae, quam quae latent in simulatione officii, aut aliquo necessitudinis nomine. Cicero l. de Amic.

Est is amicus quidem, qui est tanquam alter idem; alterum enim acquirit, cuius animum ita cum suo commiscet, ut efficiat penè unum ex duobus. Idem.

In hoc praestat amicitia propinquitati; quod ex propinquitate benevolentia tolli potest; ex amicitia, non potest. Idem.

Nulla est excusatio peccati, si amici causâ peccaveris; nam cum conciliatrix amicitia virtutis opinio fuerit, difficile est amicitiam manere, si à virtute defeceris. Idem.

Solem è mundo tollere videntur, qui amicitiam à vita tollunt. Idem.

Omnibus rebus humanis, anteponenda est amicitia. Idem.

Adversa difficile esset ferre sine eo, qui etiam illa gravius quam tu ferret. Idem.

Amicitia absentes adsunt, egentes abundant, imbecilli valent; & quod difficilius dictum est, mortui vivunt. Idem.

SI vous croyez avoir un ami, en la personne de celui à qui vous n'avez pas autant de confiance qu'à vous-même, vous êtes dans l'erreur; & vous n'avez jamais bien conçu le pouvoir de la vraie amitié.

Délibérez long-temps avant que de recevoir quelqu'un pour ami; mais après que vous l'aurez agréé, recevez-le de tout votre cœur: délibérez avec lui de tout le reste; mais qu'il soit le premier sujet de votre délibération.

L'ami, que vous aurez choisi par intérêt, vous sera agréable tandis qu'il vous sera utile.

Personne ne voudroit vivre sans amis, quoi que rien ne lui manquât d'ailleurs.

Ce n'est pas une chose ordinaire, ni aisée à trouver, qu'un homme aime fortement plusieurs amis tout à la fois.

Il n'y a point de pièges plus difficiles à découvrir, que ceux qu'on cache sous l'apparence de quelque bon office qu'on fait semblant de rendre, ou sous le voile d'une feinte amitié.

Celui-là est véritablement notre ami, qui est comme un autre nous-mêmes: car il s'acquiert & il s'attache si parfaitement notre esprit, il l'unit tellement avec le sien, que des deux, diroit-on presque absolument, il ne s'en fait qu'un.

L'amitié est préférable en ce point à la proximité du sang, que l'amour & la bienveillance peuvent bien être séparés de la proximité, mais non pas de l'amitié.

On ne peut trouver d'excuse pour justifier un ami qui commet un crime, afin d'obliger son ami; car comme c'est le titre & le renom de la vertu qui a lié entre eux cette amitié, l'amitié ne peut subsister en eux quand la vertu en est bannie.

Ceux qui bannissent l'amitié, de la vie humaine, semblent vouloir ôter le Soleil du monde.

L'amitié est préférable à toutes les choses de ce monde.

Sans avoir quelqu'un qui partage notre affliction, & qui la ressent plus que nous-mêmes; il seroit bien difficile de supporter les adversitez qui arrivent en ce monde.

Par le moyen de l'amitié, les absents deviennent présents, les pauvres sont dans l'abondance, les malades sont sains; & ce qu'on auroit de la peine à dire & à croire, les morts mêmes semblent revivre.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie, & de la Philosophie Morale par rapport à ce sujet.

Définition de l'Amitié.

L'Amitié, selon saint Thomas, est un amour de bienveillance mutuelle, reconnu & déclaré, & qui est fondé sur la communication de quelque bien. Cette notion qui est la plus commune, & la mieux reçue, se peut exprimer en moins de termes, en disant, que c'est une bienveillance mutuelle qui se fait connoître par ses effets: *Amicitia est benevolentia mutua non latens*. Ce qu'on a coutume aussi d'expliquer plus au long, en disant, que c'est une chaîne sacrée, & mutuelle, qui lie les âmes & les cœurs de deux personnes, & qui les porte à se vouloir & à se faire du bien par des secours reciproques. De là l'on conclut, que nos cœurs ne se laissent point toucher d'amitié pour les choses qui ne sont pas animées, ou qui ne sont pas raisonnables: au contraire, nous les regardons plutôt comme des objets de nos besoins, & des services que nous en pouvons tirer. Car

Tome I

un homme seroit ridicule & insensé, qui diroit qu'il a de l'amitié pour son chien, ou pour son cheval; parce qu'en matière de bienveillance, ces animaux ne peuvent pas répondre à ses caresses, & payer ses faveurs par un juste retour; & qu'au reste, s'il les flate, & s'il les conserve, ce n'est que pour le plaisir qu'il en reçoit, & pour l'utilité qu'il en retire. Le principe & le fond de cette vérité est, que l'Amitié, au sentiment de tous les Theologiens Moraux, est une vertu de Justice, qui nous oblige de satisfaire à nos dettes en matière de bienveillance, & de répondre à l'amour d'une autre personne, avec égalité de cœur, & avec proportion de bienfaits, & de graces.

Il y a de la différence entre l'Affectio, la Bienveillance, l'Amour, & l'Amicié. L'Affectio est un commencement de l'amour, qui

Différence entre l'Affectio, la Bienveil-

lance, l'Amour & l'Amitié.

n'est pas encore bien formé, ni affermi. La Bienveillance, est une bonne volonté, & une inclination qu'on a pour une personne, quoi qu'on ne la connoisse pas beaucoup; & qu'on ne sent pas pour une autre: comme il arrive quelquefois qu'entre deux combattans, on souhaite plutôt que l'un soit victorieux que l'autre, quoi qu'on n'ait pas plus d'habitude avec celui auquel on souhaite la victoire. L'Amour est une affection toute formée, qui tend à s'unir étroitement à l'objet que l'on chérit. L'Amitié est un amour mutuel de bienveillance, fondé sur la communication de quelque bien: d'où il s'ensuit, que tous ceux qui aiment ne sont pas amis pour cela; mais tous ceux qui sont vrais amis, aiment nécessairement.

Les différentes sortes d'Amitiez.

Il faut aussi remarquer qu'il y a des Amitiez de différentes especes. La premiere qui s'appelle Naturelle, nous est commune avec les bêtes. Ainsi une mere aime son enfant, & les enfans ceux qui leur ont donné la vie; & cette affection étant fondée sur la communication d'un même sang, s'appelle Amour Naturel; & Amitié Naturelle, quand cet amour est reciproque, comme il l'est ordinairement. Quoi que cette Amitié ne soit pas la plus parfaite, elle est cependant la plus nécessaire, puisque sans cela, le monde ne pourroit subsister. La seconde espece d'Amitié, s'appelle Humaine, parce que c'est la raison qui la fait. Elle est établie sur les trois biens dont l'homme est capable; sçavoir, sur le bien utile, le bien delectable, le bien honnête. Le bien utile, fonde une société parmi les hommes, qu'elle fait entrer en commerce les uns avec les autres, & par là elle entretient les Villes & les Etats, & les met en voye de pourvoir à tous leurs besoins. Le bien delectable est le principe des amitiez, qui se forment entre les personnes qui cultivent les beaux arts, & les sciences; comme l'Eloquence, la Poësie, la Philosophie & d'autres semblables: car on ne compte point comme vertus, les amitiez de plaisirs, de bonne chere, & de débauches, ni celles qui lient ensemble les personnes vicieuses. La véritable amitié humaine, celle qui est louable, & qui, au sentiment de tous les Philosophes, est une vraie vertu morale, est celle qui est fondée sur la vertu même, laquelle est proprement le bien qu'on appelle honnête; lorsque deux personnes s'entraiment, par exemple, pour leur prudence, pour leur courage, leur fidelité, & les autres belles qualitez qu'ils reconnoissent l'un dans l'autre; & qu'ils contractent même exprès cette étroite union, afin de se perfectionner mutuellement. La troisième sorte d'Amitié, dont on doit parler dans les Chaires, est non seulement honnête; mais de plus, sainte, & un excellent moyen de se perfectionner dans la sainteté: c'est une amitié qu'on peut appeller Chrétienne, pour la distinguer des amitiez honnêtes, mais purement morales, telles qu'il s'en est trouvé parmi les Payens mêmes. Aussi cette amitié est-elle fondée sur les vertus chrétiennes & surnaturelles; sur les dons & les graces du Ciel, que l'on remarque dans ceux que l'on choisit pour amis, & avec lesquels on a une liaison toute sainte, qu'ils ont à eux-mêmes d'un merveilleux secours, pour s'avancer dans la vertu.

Différence entre l'A-

Quoi que l'Amitié Chrétienne soit toujours jointe, & même assez ordinairement confon-

duë avec la Charité qu'on doit s'approcher; on ne peut pas dire néanmoins que ce soit absolument la même chose: puisqu'elles sont différentes dans leur objet, dans leur motif, & dans la notion même que l'on doit se former de ces deux vertus. La Charité embrasse universellement tout le monde; au lieu que l'Amitié ne doit être qu'entre un assez petit nombre de personnes: la Charité, pour être parfaite, n'a égard ni à la qualité, ni au rang, ni aux autres avantages; au lieu que l'Amitié demande du choix, & donne beaucoup à l'humeur, & à l'inclination: la Charité ne se doit jamais perdre, pour quelque sujet que ce puisse être; mais dans l'Amitié, comme il y a des mesures à prendre pour faire une étroite liaison, il y a aussi des occasions qui nous obligent à la rompre, & à n'avoir plus pour les mêmes gens qu'une charité commune. De maniere que l'Amitié ajoute quelque chose à la Charité; sçavoir, un amour reciproque, & quelques considerations particulieres qui l'entretiennent. D'où vous voyez que le Christianisme, qui fait un commandement si exprès de la Charité, ne détruit pas l'Amitié qui nous est commune avec les Infideles, mais la perfectionne, & en fait une Amitié sainte, qui nous peut être d'un grand secours pour acquiescer celle de Dieu.

La premiere loi, ou la premiere condition de la véritable amitié, est de n'être proprement qu'entre les personnes vertueuses: ce que les Payens mêmes, qui ont écrit sur cette matiere, ont unanimement avoué. Voici ce qu'en dit Ciceron, dans le livre qu'il en a fait: *Hoc primum sentio, nisi in bonis amicitiam esse non posse.* Et quand il explique quelles sont ces personnes vertueuses, il dit, que ce sont celles qui vivent, & qui se comportent de telle maniere, que leur bonne foi, leur probité, l'amour qu'ils ont pour la justice, & leur genereuse franchise est connuë & approuvée de tout le monde; qu'on ne les soupçonne ni d'avarice, ni de débauche, ni de temerité, ni de libertinage. Sur quoi cet Auteur publie hautement que l'amitié qui n'est point fondée sur la vertu, ne peut subsister: & en cela il s'accorde non seulement avec tous les autres Ecrivains semblables qui en ont donné des regles & des préceptes; mais encore avec tous les Saints Peres qui en ont parlé. C'est pourquoi ni la société des voleurs, ni celle des gens de débauche, ou de tous ceux qui s'insistent pour de mauvais desseins, quelque étroite liaison qu'ils ayent entr'eux, ne peut être une véritable amitié; quoi qu'ils se soutiennent, s'entraident, & se défendent les uns les autres.

L'Amitié ne peut être qu'entre les gens de bien & vertueux.

L'Amitié d'un côté ne pouvant être qu'entre tres-peu de personnes, & d'un autre côté étant si nécessaire à la vie, que quelques-uns n'ont point craint de dire, que c'est vouloir ôter le soleil du monde, que d'en bannir l'amitié; d'où vient donc que quelques Saints Peres semblent se déchaîner contre les amitiez particulieres, qui se trouvent entre des personnes qui font une profession publique de vertu; & que d'autres les conseillent au contraire comme un moyen de s'animer aux exercices de pieté? C'est un point que les maîtres de la vie spirituelle décident, par rapport aux differens états que les personnes ont embrassé. Car à l'égard des Religieux qui vivent en communauté, on suppose qu'ils sont tous si bien unis, & d'une si parfaite charité, que ce seroit violer la charité même, que de

Des Amitiez particulieres.

vouloir se separer des uns, pour se lier avec les autres : ce qui ne peut avoir nul bon motif, ni aucun bon effet ; & ce que saint Basile & les autres qui ont fondé ou gouverné des Communautés, regardent non comme une union, mais comme une division plutôt entre les freres, comme une source de cabales, & d'infractons de regles. Mais pour ceux qui vivent dans le monde, & dans l'état seculier, où il y a une infinité de personnes, qui sont dans le desordre, & qui y entraînent les autres, ou du moins qui les détournent de la vertu, & des exercices de pieté ; le plus facile moyen de s'éloigner de ceux qui apportent quelque obstacle à la vie sainte & reglée, que doivent mener dans le monde même, tous ceux qui veulent se sauver ; c'est de s'éliser d'amitié avec les personnes qui conspirent avec eux dans les mêmes desseins : & c'est ce qu'enseigne saint François de Sales, dans l'Introduction à la Vie devote. Que s'il y avoit quelque relâchement dans une Communauté de personnes obligées de vivre ensemble, & que toutes ne fussent pas également ferventes, alors les mêmes Peres spirituels ne trouvent rien à redire, que quelques-uns plus zelez, se lient d'une amitié plus particuliere, pour donner exemple aux autres ; pourvu que cela se pratique avec discretion, sans rien diminuer de la charité commune qu'ils doivent aux autres ; & qu'ils ne leur donnent aucun sujet raisonnable de s'en formaliser.

Les qualitez necessaires pour choisir, & conserver un Ami.

Avant que de lier amitié avec une personne, il faut apporter un jugement sain, & bien raisonner sur les bonnes qualitez du sujet dont nous devons faire le choix ; puisqu'il n'y a rien de plus important que de ne se point tromper en cette matiere, où il y va du bonheur de cette vie, & de l'autre. Ce choix designé, il faut se sonder soi-même, & voir si on a pour cet ami qu'on se prepare un vrai fond d'inclination, sans quoi l'attache ne peut durer ; une conformité de naturel, qui aime les mêmes exercices ; un esprit desinteressé ; pour resister aux lâchetes, & à la foiblesse de l'interet particulier ; un cœur ouvert & sans reserve, pour communiquer à cet autre vous-même, tous vos secrets, & lui donner toute votre confiance ; & enfin, une grande sagesse, pour contenir les témoignages de l'amitié dans la bienséance, & pour manier adroitement les interets de votre ami, sans lui être ni trop indulgent ni à charge. Sans ces qualitez un homme n'est pas capable d'amitié, & ne trouvera jamais personne avec qui il puisse lier, ou qui s'attache fortement à lui.

Les qualitez qu'on doit considerer en celui que l'on veut choisir pour ami.

Les qualitez donc d'un bon ami, sont ; la Probité, sans laquelle l'amitié ne sera plus une vertu, & ne pourra même long-temps subsister : une Humeur obligeante ; parce que l'amitié s'entretient par les bienfaits, ou par les services, qu'un ami rend à son ami dans l'occasion ; la Constance ; car comment lier avec un esprit volage & changeant, qui fera tous les jours de nouveaux amis, & qui n'en aura jamais un seul veritable : la Discretion, que l'on doit éprouver avant que de s'attacher à qui que ce soit ; car ce seroit en manquer soi-même, que de donner sa confiance à une personne indiscrete, & sur laquelle on ne pourroit compter : un Naturel complaisant & agreable ; car c'est ce qui fait la douceur de la conversation. De là vient, qu'on ne peut contracter une ferme & solide amitié

avec une personne d'une humeur fiere, hautaine, emportée, ambitieuse, phantastique, ou orgueilleuse, qui veut dominer par tout, & qui ne veut jamais ceder, ni demordre de ses sentimens, ni rien relâcher de ses droits, ou de ses prétentions.

Les perfections qui sont necessaires pour conserver l'amitié, sont les mêmes qui l'ont fait naître ; comme nous voyons dans tout le reste des choses, que chacune se conserve par les mêmes principes qui lui ont donné l'être. Mais voici ce qui la peut rallentir, & ce qui l'éteint enfin tout-à-fait : l'Oubli, la Negligence, le Mépris, la Désiance, l'Inégalité, l'Impatience, & l'Infidelité. L'Oubli, quand on manque de se voir, de se frequenter, ou de se rendre visite : de maniere qu'au bout de quelque temps, on ne se souvient plus des protestations que l'on s'est faites, d'un mutuel attachement ; & comme on s'est passé l'un de l'autre durant ce temps-là, on s'accoutume à s'en passer toujours. La Negligence, n'est pas moins préjudiciable à l'amitié ; puisque c'est une marque qu'on n'a pas les interets d'un ami fort à cœur, quand on neglige de lui rendre service ; ou qu'on est d'un naturel lâche & indifferant, qui ne se donne pas la peine de chercher l'occasion de servir son ami ; ou qu'on ne fait pas seulement reflexion sur celles qui se presentent. Le Mépris, qui est insupportable à un homme de cœur, est tellement opposé à l'amitié, que comme l'amour naît de l'estime qui le precede, le mépris est toujours suivi de l'éloignement & de l'averfion de celui qu'on juge indigne de son affection. De maniere que lorsque celui qu'on avoit choisi pour ami s'en aperçoit, il ne manque gueres à changer reciproquement en mépris toute son estime, & son affection en froideur & en indifferance, dont il ne tardera pas à donner des marques dans les occasions qui se presenteront. La Désiance & les ombrages qu'un ami commence à prendre de son ami, marquent que l'amitié est déjà bien affoiblie ; puisqu'elle manque dans l'une de ses parties les plus essentielles, qui est la confiance ; ce qui fait que la trop grande credulité aux faux rapports qu'on nous fait contre la fidelité d'un ami, est une disposition à une prompt rupture, & à une averfion qui eclatera bientôt. Enfin l'Inégalité & l'Impatience d'un homme qui ne se conduit que par son caprice, produira bientôt la discorde & la dissension ; car l'amitié deviendroit une étrange servitude, si on étoit obligé d'essuyer toutes les inégalitez, & tous les travers d'esprit d'une humeur bizarre. Mais l'Infidelité & la Perfidie, est tout-à-fait incompatible avec l'amitié : car on ne l'a pas plutôt reconnue, qu'on n'a plus ni confiance, ni tendresse ; que l'on rompt d'abord tout commerce : & c'est tout ce que le Christianisme peut gagner, que de conserver la charité envers un infidele & un traître, qui a violé à notre égard les plus saintes loix de l'amitié.

Les choses qui peuvent éteindre ou refroidir l'Amitié.

Les effets, & en même temps les marques certaines d'une sincere amitié, se reduisent à ces quatre choses. La premiere, c'est la Bienveillance, ou l'affection qu'on porte à une personne pour son merite, & non pour les avantages qu'on en peut retirer, ou qu'on en espere ; parce que, comme dit saint Ambroise, l'amitié n'est point mercenaire : *Virtus est amicitia, non questus ; non pecuniâ paratur, sed gratiâ*. La seconde, l'Accord dans les mêmes sen-

Les effets & les marques d'une veritable Amitié.

timens, selon saint Jérôme, qui a pris cette maxime des anciens Philosophes : *Eadem velle, eadem nolle, ea demum perfecta amicitia est.* La troisième, la Communication des biens qui sont communs entre les amis ; ce que les maîtres de la Morale ont exprimé par le nom de Bienfait mutuel. La quatrième enfin, la Constance & la fidélité dans l'adversité ; puis que c'est particulièrement par là, que l'on éprouve, & que l'on reconnoît les véritables amis ; parce que les faux suivent les changemens de fortune, & nous abandonnent, quand ils n'attendent plus rien de nous.

Des devoirs de l'Amitié.

Les devoirs de l'amitié sont assez connus par les qualitez qu'on demande dans les amis. Ce qu'on en peut dire en general, est que l'amitié nous engage à servir un ami en tout ce qui est en notre pouvoir, pourvu qu'il ne soit point contre Dieu, & qu'il ne blesse point la conscience ; car c'est uniquement ce que les Payens mêmes ont excepté dans l'amitié, considérée comme une vertu morale ; à plus forte raison doit-on l'excepter, si on regarde cette vertu comme vertu chrétienne, qui nous doit être d'un puissant secours pour devenir plus saints & plus parfaits.

De l'Amitié qu'on lie avec les méchans.

Pour ne rien laisser qui regarde cette matière ; on ne peut bien parler de l'amitié sainte, & louable, si l'on ne connoît celle qui est pernicieuse & mauvaise. On appelle de ce nom celle qu'on contracte avec des personnes vicieuses, de gayeté de cœur, ou si absoluë, qu'elle ne peut manquer de nous rendre complices de leurs desordres, & de nous envelopper ensuite dans leur malheur. Cette amitié est blâmable & criminelle, & l'on ne peut apporter trop de précaution pour s'en défendre. Elle devient criminelle, parce que ou on commet les mêmes pechez par complaisance, ou l'on est entraîné dans le dérèglement par le mauvais exemple de ceux avec qui on est lié d'amitié : on est confidant de tous leurs mauvais desseins, & par conséquent participant de tout le mal qu'ils commettent. Ce qui fait que l'écriture & les Peres regardent cette amitié comme le plus dangereux écueil qui se rencontre dans la vie.

S'il vaut mieux avoir plusieurs amis qu'un seul.

Je voudrais que ceux qui bornent l'amitié entre deux seules personnes, nous fissent grâce en faveur de l'infirmité humaine. Je voudrais que regardant l'amitié comme le bien le plus doux dont nous jouissons, ils n'en bornassent pas si fort l'usage, qu'ils nous le rendissent presque inutile. Il y a tant d'ac-

cidens qui nous separent de nos amis, ou qui nous les enlèvent, il faut tant de temps pour les faire ; que de nous réduire à un seul, c'est le plus souvent nous exposer à n'en avoir point. L'unité d'Ami est un degré de perfection plus merveilleux, plus pur, plus beau à proposer dans les livres ; la pluralité d'Amis est plus praticable, plus utile, plus commode dans le commerce. Si nos amis doivent rectifier nos vûës, redresser nos démarches, favoriser nos entreprises, adoucir nos maux, multiplier nos plaisirs, nous moderer dans la bonne fortune, nous soutenir dans la mauvaise ; n'est-il pas évident que nous recevons ces différens offices, avec plus de plénitude & d'efficacité, de plusieurs, que d'un seul ?

Ce qui constitue essentiellement l'amitié, ce qui la distingue de toutes les autres liaisons que les hommes peuvent former, c'est la connoissance du sujet, & le desintéressement du motif qui nous y attache. En vain on donne de grands biens à un homme, si on ne connoît ni le besoin, ni le mérite de celui qui le reçoit. Pour mériter le nom de liberal, il faut donner à un homme digne, à qui on ne doive point ce qu'on donne, ou de qui l'on n'espère point retirer plus qu'il n'a reçu ; de quelque autre maniere que vous donniez, vous donnez sans être liberal. Il en est de même de l'amitié : pour mériter le nom d'ami, il faut aimer avec discernement, & sans intérêt ; de quelque autre maniere que vous aimiez, vous aimez sans être ami. Mais pour élever cette amitié, & la rendre chrétienne, il faut que Dieu y entre, & que le motif en soit surnaturel.

Ce qui constitue la véritable & chrétienne Amitié.

Il est du devoir d'un honnête homme de se déclarer pour ses amis, de s'attacher à leur fortune, & de faire pour eux tout ce que l'honneur & la conscience ne défendent pas. Ce n'est pas même assez de servir ses amis : il faut encore le faire de bonne grace & avec zèle. C'est être parvenu au plus haut point de l'amitié, quand on a le même attachement pour ses amis, lorsque tout le monde les abandonne, que dans leur plus grande prospérité. Je crois qu'un des plaisirs de la vie les plus délicats est de pouvoir rendre quelque service confidentiel à un ami, & d'être en état de lui procurer fortune, & de le secourir dans une pressante nécessité. C'est ce qu'enseigne la Philosophie morale, qui est commune aux Payens & aux Chrétiens.

De quelques devoirs plus particuliers de l'Amitié.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels & des Prédicateurs modernes.

Le bonheur de ceux qui ont fait un bon choix d'amis. *Psal. I.*

HEUREUX (Chrétiens) celui qui a fait un choix sage & judicieux ; & qui ne s'est pas engagé mal-à-propos dans un commerce particulier, avec des gens sans vertu, & sans probité : *Beatus qui non abiit in consilio impiorum.* En effet, comme l'homme passe la meilleure partie de sa vie avec les amis à qui il s'est attaché, on peut dire que les liaisons qu'il prend dans le monde, décident en quelque maniere de sa bonne, ou de sa mauvaise conduite : & chacun de nous en est si persuadé, que quand nous voulons nous informer des mœurs de quelqu'un, nous n'avons point de regle plus infaillible, que la conduite des personnes qu'il fréquente. *Le P. Cheminai, Sermon sur le choix des Amis.*

Nous voyons que quand les personnes, qui menotent auparavant une vie déréglée, viennent à être touchés de Dieu, & que leur esprit éclairé par les lumières de la grâce, n'a plus ce bandeau fatal, que la préoccupation leur mettoit devant les yeux, ils commentent par envlager ce commerce qu'ils ont depuis long-temps, & dont ils faisoient si peu de serupule, comme un obstacle essentiel à leur conversion ; ils avouent devant Dieu, que c'est la source de tous leurs desordres, & ils y renoncent pour l'avenir. Que si au contraire ceux que nous fréquentons, lassés d'une vie peu chrétienne & peu réglée retournent à Dieu, & nous laissent dans nos desordres : ils nous deviennent odieux & insupportables.

Les gens de bien ne peuvent souffrir de liaison avec les méchans, & réciproquement les méchans, avec les bons.

portables. Nous les regardons comme des fautes personnels, font rachez de tous les vices de ceux qu'ils frequentent. Vous êtes nous reproche incessamment la nôtre. En vain nous ménagent-ils par une conduite discrète & judicieuse, & par un silence modeste sur les défauts qui blessent la délicatesse de leur conscience; leur vûe seule nous chagrine, & nous disons avec les libertins chez le Sage : *Gravis est nobis etiam ad videndum* : c'est un homme avec qui il faut rompre absolument; il ne me fait point de gens de ce caractère : sa seule vûe m'importune. *Le même.*

Sup. 2.

Un ami entraîne souvent un ami dans le crime.

Comme il n'est point de si méchant homme, qui ne soit quelquefois capable d'un bon sentiment, il n'est point au contraire d'homme si vertueux, qui ne soit quelquefois susceptible d'une mauvaise impression... C'est ainsi qu'une conscience timide auparavant, & tremblante à la vûe du crime, est rassurée par un ami corrompu, qui vous sert de guide; qu'un homme-offensé, qui balance entre la vengeance, & l'oubli de l'injure qu'il a reçue, se laisse aller au ressentiment, & aux transports violens, que lui inspire un ami emporté. C'est par là qu'un jeune homme, qui entre dans le monde avec des principes de religion, & qui ne voudroit pas donner la moindre atteinte aux veritez de la Foi, s'accoutume insensiblement par des doutes concertez, & par des railleries étudiées à se faire aux discours d'un impie. C'est par là qu'un homme intègre, & fidele à son devoir, qui n'avance pas sa fortune, parce qu'il ne veut pas la devoir à ses crimes, est tenté par un ami sans probité, d'entrer dans la voye des méchans, pour aller plus vite à ses fins. C'est par là enfin qu'une fille vertueuse, à qui une sainte éducation a inspiré de l'horreur pour les fautes les plus legeres, devient la dupe d'une confidente peu réglée, qui lui ôte peu à peu tout ce qu'elle a de principes d'honneur & de vertu, &c. *Le même P. Cheminai.*

Ce que peuvent les conseils d'un bon ami.

Lorsque vous déchargez vos soins & vos peines dans le sein d'un ami fidele; que votre cœur, par exemple, se découvre à lui sur un projet de vengeance que la passion vous justifie; alors ce conseil fidele verse l'huile sur la playe, adoucit insensiblement un esprit irrité, rappelle au bon sens une raison égarée, se fait partie contre vous-même, pour entrer dans vos veritables interêts, trouve accès dans votre cœur par sa franchise, & en manie tous les ressorts à son gré. Vous suivez sans résistance ce guide assuré, qui vous remet dans le bon chemin; il exerce sur vous un empire, dont vous ne pouvez vous défendre: & si dans la chaleur de la passion, vous faites encore quelque résistance au dehors, il vous laisse l'aiguillon dans le cœur, & vous donne lieu, en se retirant, de faire reflexion aux raisons, dont il a combattu votre passion. *Le même.*

On se fait ordinairement complice de tous les vices d'un ami.

Par les regles ordinaires de l'amitié, ou plutôt du dévouement entre ceux qui se piquent de fidelité, il faut être dans la disposition de tout faire & de tout entreprendre; c'est-à-dire, qu'il faut être complice des projets ambitieux, des querelles & des dissensions, des excès & des débauches, des violences & des injustices, des emportemens & des vengeances, où le caprice d'un ami sans principes & sans vertu, vous peut engager. C'est par cette fatale nécessité qu'on se rend esclave de toutes les passions de ses amis, & que mille gens, qui n'ont point d'autres dé-

faits personnels, font rachez de tous les vices de ceux qu'ils frequentent. Vous êtes maître de vous-même, & vous avez assez d'empire sur vous, pour ne vous point faire d'affaire; un ami vain & emporté vous engage dans sa querelle. *Le même.*

Quand le commerce d'amitié se trouve entre des personnes d'une condition inégale, la disproportion de leur état soumet l'inférieur aux plus lâches complaisances; on se fait un ridicule honneur de suivre tous les caprices d'un grand; & tel, dont l'esprit raisonnable & judicieux voit clairement la droiture & l'équité de la loi de Dieu, & l'horrible aveuglement du maître dont il est le confident, marche néanmoins sous la conduite de ce guide furieux, obéit en tremblant, & fait quelquefois des actions dont il a horreur. En vain pense-t-il reculer, sa fortune dépend de cet homme, elle est attachée à l'exécution de ses ordres; & tous les avantages qu'il en espère, doivent être souvent le prix du crime. *Le même.*

Amities entre personnes de différente condition.

Le moyen d'aimer de cet amour, que demande la vie sociable, certains caractères de gens, qui bizarres dans leur humeur, desobligeans dans leur procédé, desagréables dans leurs manieres, rebutans même par leur figure, ne presentent rien à nos yeux que de justes sujets d'averfion, & des raisons de les hair? Comment aimer un esprit fourbe, un méchant naturel, un mauvais cœur, des gens aigres, contrarians, sans complaisance, sans égards, & pleins de mille autres défauts, que tout le monde voit en eux, & qu'eux seuls, aveugles pour eux-mêmes, ne veulent ni voir, ni corriger? On ne dit pas que vous soyez obligez de lier une amitié étroite avec ces fortes de gens; c'est assez d'avoir pour eux une charité commune, que vous ne devez refuser à personne. *Le P. d'Orleans, Sermon sur la Charité du Prochain.*

Il y a des gens avec qui on ne peut lier amitié.

Nous sommes dans un siècle d'artifice & de fourberie, où la Prophetie de Jeremie trouve son accomplissement dans toute son étendue: *Omnis frater supplantans supplantabit, & Jerem. 9. omnis amicus fraudulenter incedet.* Le frere n'observe son frere que pour le supplanter, il ne le tâte que pour le blesser, il ne l'embrasse que pour l'étouffer plus à son aise: s'il examine les paroles, c'est pour lui en dresser un procès; s'il relève ses services, c'est pour le faire tomber dans la confusion; & après tout, celui que nous croyons être notre confident, devient notre espion, & notre ennemi couvert; & de défenseur en apparence, il devient en effet notre assassin. C'est aussi le regne des fourbes; la fortune leur rit, pendant qu'elle tourne le dos aux personnes sinceres, comme si leur franchise étoit un crime qui doit traîner après soi la pauvreté, la disgrâce, & l'infamie, comme les trois instrumens de son malheur. La fausse amitié est une monnoye, qui a bien du cours aujourd'hui. Quelque fausse & quelque décriée qu'elle soit, elle passe sans résistance de main en main, & sans qu'on en fasse beaucoup de recherche. Son alloi & sa marque ne distinguent pas entre l'imposteur & le vrai ami; non seulement parmi les Citoyens d'une même Ville, & les membres d'une même Communauté, mais même dans les familles, où ceux qui les composent ne craignent point de mettre de la division, quand ils y trouvent leurs propres interêts. *Sermon manuscrit.*

Les faux amis.

Les amis
intéressés.

Il est constant que les personnes qui ne nous approchent qu'avec des affections venales, & des cœurs intéressés, ne peuvent être comptés parmi nos véritables amis; parce que ce ne sont pas gens à nous rendre le réciproque, & du retour à notre amitié. Aimons-les tant qu'il nous plaira: ils s'attachent uniquement à notre fortune, & ne cherchent qu'à faire la leur; & s'ils proffent qu'ils sont à nous de tout leur cœur, & de toute leur ame, ce sont des imposteurs, qui démentent leurs sentimens, & qui trahissent la vérité. Ils ont, dans la vérité, la main toujours ouverte pour recevoir nos bienfaits, & toujours le cœur fermé pour nous consoler dans nos disgrâces. Un Ancien appelloit ces gens-là, des amis du temps, & non pas des amis de la personne ou de la vertu. Ce sont de faux amis en un mot, & du nombre de ceux dont parle le Fils de Dieu, qui nous abandonnent au temps de la tentation: *in tempore tentationis recedunt.*

La véritable amitié est stable & constante.

Salomon a très-bien dit, ou plutôt le saint Esprit par sa bouche, que le véritable ami ne change jamais de sentiment, & d'inclination. Quelque visage que la fortune montre à son ami, il l'aime toujours également, en toutes rencontres, & en toutes saisons; & il est certain qu'un état de prospérité, & un jour de joye n'ont pas plus d'attraits pour gagner son cœur, qu'un nuage d'adversité, & qu'un jour de deuil: *Omni tempore diligit amicus.* Le même assure que la vraie amitié attache & lie les amis avec des liens si forts & si fermes, que le temps qui rouille l'acier, & use le bronze, ne les peut rompre; & que la mort même qui separe les couples les mieux unis, ne scauroit disjoindre leurs ames & leurs cœurs, quoi qu'elle ait pu reduire en cendres leurs corps. *Le même.*

Raisons pour l'opinion de ceux qui tiennent qu'on ne peut gueres avoir plus d'un véritable ami.

Une des propriétés de l'amitié est, que d'ordinaire elle ne fait choix que d'un véritable ami, qu'elle fait l'unique dépositaire de ses pensées, & de tout le trésor de son cœur. Tous les Anciens qui ont parlé de l'amitié s'accordent dans ce sentiment, que nous ne pouvons avoir qu'un seul & véritable ami. En effet, quelles mesures pourrions-nous prendre, quel temperament pourrions-nous observer, si nous avions un cœur partagé à plusieurs amis de sentimens différens, & d'intérêts contraires? Faudroit-il trahir l'un, & être fidèle à l'autre? Ce ne seroit pas être ami de tous les deux. Faudroit-il leur cacher nos sentimens, ou les dissimuler? Ce seroit violer les loix de l'amitié, qui abhorre les voiles du mystère, & les replis du déguisement. Après tout, comme la nature ne nous a donné qu'un cœur, le choix raisonnable ne scauroit tomber que sur un ami; & quand une fois nous nous sommes entièrement donnés à lui, il y a de l'injustice à nous partager, ou à reprendre notre présent. C'est pourquoi quand les Anciens nous font valoir les amis qui ont fait la gloire de leurs siècles, & l'admiration du nôtre, ils ne les comptent que par couples, & deux à deux. *Le même Sermon manuscrit.*

La véritable amitié ne peut être qu'entre les personnes vertueuses.

La véritable amitié est une vertu, qui met deux personnes en communauté de belles connoissances, & de saintes affections; qui lie tellement leurs volontés, que leurs consciences ne laissent pas de jouir d'une pleine liberté; & qui ne forme point de chaînes, que Dieu même n'en fabrique la matiere, & n'en dispo-

se les anneaux: *Amicitia vera non est, nisi cum eam Deus agglutinat.* Nos amitez sur la terre, dit saint François de Sales, doivent être prises sur le modele de celle des Bienheureux dans le Ciel: elles sont toujours injustes quand elles combattent l'amour de Dieu, & qu'elles s'opposent à l'exercice des vertus: & comme l'Arche du Testament étoit entre deux Cherubins, il faut de même que Dieu se trouve entre deux cœurs, qui s'entr'aiment, & que sa grace soit le nœud sacré de leurs liens, & le ciment inviolable de leurs amitez. *Le même.*

La flaterie est une fausse amitié, puisque saint Thomas & tous les Theologiens Moraux assurent que c'est une extrémité vicieuse qui ruine la sincere amitié; & que de sa nature c'est un art qui n'a point d'autre occupation, que de seduire & de tromper, sous le vain appas de fausses louanges, & de quelques complimens, qui nous font passer l'apparence pour une vérité, & le défaut pour une perfection: *adulatio est fallax verborum sub specie amicitie deceptio.* Or cette flaterie entretient celui qui la souffre, dans son crime, & dans ses desordres; & même lui donne occasion par ses faux éloges d'ajouter de nouveaux pechez aux anciens: ce qui est combattre la charité du prochain. *Le même.*

La flaterie est le poison de l'Ami-
mitié.

Il arrive ordinairement parmi les hommes, que ceux qui sortent d'un état pauvre & malheureux, & qui sont élevez à quelque degré de gloire & de fortune éminente, oublient & méprisent leurs amis, qui ont été les compagnons & les témoins de leurs miseres passées. Ils éloignent de leurs yeux & de leur memoire tout ce qui peut leur retracer l'usage & le souvenir de leur malheur. Occupez de leur propre grandeur, & de la complaisance qu'ils ont pour eux-mêmes, ils croient faire tort à leur dignité de s'abaisser à des amitez qui sont devenues disproportionnées; & soit qu'il y ait plus de peine à porter la bonne fortune que la mauvaise; soit que l'égalité soit de l'essence des foibles amitez humaines; ils quittent leurs amis en quittant leur condition; & croient que ce n'est pas tant une infidélité, & une marque de leur inconstance, qu'une fuite de leur fortune, & une bienfaisance de leur état; tant l'orgueil & l'intérêt l'emportent sur toutes les loix de la raison, & de l'amitié. *Monsieur Flechier, Sermon pour le jour de la Pentecôte.*

On doit connoître le mérite, & particulièrement la sincerité d'un ami.

Quand on s'aveugle par trop d'amitié, & que l'on se figure dans un ami ce qui n'y est pas, ce n'est point lui qu'on aime, mais un autre sous son nom; car ce n'est pas aimer ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas. L'amitié n'est point contraire à la vérité: comme elle aime la justice & la droiture, elle hait le déguisement & la flaterie. Une fausse louange, au lieu de plaire à un homme sage, le fait rougir: il ne fait pas même consister son honneur à en recevoir de véritables; il se contente de les mériter. Vos amis doivent considérer votre mérite, & vous devez connoître celui de vos confidens. Quand l'intérêt, plus que l'estime, fait l'amitié, & quand la passion, plus que la sagesse, fait la confiance, l'infidélité ne manque gueres de s'y rencontrer. C'est pourquoi la sincerité est l'une des choses à quoi l'on doit avoir le plus d'égard dans le choix d'un ami. *Le P. Docteur, liv. de la Morale de JESUS-CHRIST.*

Un ami sage & modeste, quand il donne un conseil, ne doit pas trouver mauvais qu'on ne le suive pas; mais il doit croire que l'on

Les conseils que l'on donne à ses amis en

en fuit un meilleur. Il devoit même en être bien-aïse; parce qu'il se trouve déchargé de l'événement des choses, dont il seroit en quelque maniere responsable, si on embrassoit son sentiment. Saint Bernard avoué que la crainte de l'issuë de ce qu'il avoit conseillé, lui étoit un pesant fardeau: Et puis, si nous devons, selon la prudence, nous délier nous-mêmes de nos lumieres, pourquoi prétendons-nous que les autres s'y attachent? *Le meme.*

Dans l'amitié il faut éviter l'excès de la civilité & de la familiarité.

L'amitié doit toujours être officieuse & obligeante, aussi-bien dans les manieres extérieures, que dans les sentimens intérieurs: mais comme elle évite l'excès d'une civilité incommode, elle fuit aussi la trop grande familiarité. Elle prend seulement garde à ne point rendre un bon office de mauvaise grace; sachant bien qu'il y a quelquefois des refus plus honnêtes que des refus. Elle ne refuse pourtant rien de ce qu'elle peut donner; mais quand elle s'y voit contrainte, elle montre bien que c'est par impuissance ou par devoir; & alors elle supplée en donnant une bonne parole, en faisant paroître un bon visage, & en témoignant un bon desir. *Le meme.*

Qu'il est bon, dit le saint Roi Prophete, & qu'il est doux que des freres demeurent ensemble! Mais il ne sert de rien de demeurer dans un même lieu, si l'on est éloigné par la contrariété des mœurs; comme il ne nuit point d'être separé de lieu, si l'on est uni dans la pratique des vertus. L'expérience nous fait voir que la longue absence, ou l'éloignement des personnes, refroidit les amitez les plus arden-tes, & souvent même les éteint tout-à-fait. Ce n'est pas que la trop fréquente conversation, & la longue demeure dans le même lieu, n'altère quelquefois l'amitié, par les querelles, & les contestations qui peuvent naître entre les amis: mais alors l'amitié doit être également entretenue des deux côtés; car si étant affoiblie par l'indifference de l'un, elle n'est sou-tenue que par la force de l'autre; quelque patience que l'on ait pour le foible, le foible succombe d'ordinaire sous le poids de sa propre foiblesse, & la patience qu'on a à le supporter, lui devient à lui-même insupportable. *Le meme.*

Il ne faut lier amitié qu'avec ceux qui nous peuvent aider pour le salut.

Ne liez jamais d'amitié qu'avec ceux dont le commerce vous peut être utile pour le salut; & plus vous rendrez ce commerce parfait, plus votre amitié sera parfaite. Si c'est un commerce de science, l'amitié en sera honnête & louable; si c'est un commerce de vertu, de devotion, & de desir de perfection, l'amitié en sera d'un mérite & d'un prix infini; parce qu'elle viendra de Dieu, qu'elle vous conduira à Dieu. O qu'une amitié de la sorte est sainte! se communiquer ses bons desirs, ses saintes résolutions de servir Dieu, les desseins que l'on a pour sa gloire, & n'avoir qu'un cœur & qu'une ame, dans ces vûës! C'est alors qu'il se fait un flux & reflux de saints mouvemens; c'est alors qu'on s'anime à la vertu; c'est alors qu'on dispute par une noble émulation, à qui deviendra plus vertueux, & à qui en donnera des marques plus édifiantes. *Tiré du Dictionnaire Moral, sur l'Amour du Prochain.*

Difference de l'amitié chrétienne, & de l'amitié mondaine.

L'amitié mondaine & l'amitié chrétienne ont plusieurs differens caracteres qui les distinguent. L'amitié mondaine a pour fondement la beauté, la belle humeur, l'enjouement, l'adresse, & de semblables vains avan-

tages; au lieu que l'amitié chrétienne est fondée sur la vertu. L'amitié mondaine aveugle l'esprit & corrompt le cœur: de là la tendresse si préjudiciable à l'innocence, les regards trop curieux, les soupirs déreglez, les plaintes d'un défaut de correspondance, les contenance étudiées, les manieres douces & insinuanes; les demandes de plusieurs marques d'amitié, préfages certains de la ruine prochaine de l'honnêteté & de la pudeur. L'amitié chrétienne au contraire n'a que des yeux innocens, & des desirs encore plus purs. L'amitié mondaine se termine à des dégoûts, à des ennuis, à des défiances, à des jalousies mortelles, à des reproches, & à des injures, quelquefois même à des emportemens de fureur; au lieu que l'amitié chrétienne semblable en tout temps à elle-même, est toujours également honnête, civile, douce, & incapable d'aucun changement. Loin de nous ces amitez sensuelles & criminelles, ces amitez où l'on aime jusqu'aux défauts & aux vices de son prochain, comme on les aime dans soi; ces amitez où l'on s'unit & l'on s'entraide dans ses débauches, ou dans ses mauvais commerces; ce n'est pas là s'entr'aimer pour Dieu & en Dieu; c'est s'entr'aimer pour sa damnation éternelle, comme dit S. Chrysostome. *Le meme.*

Il est naturel à l'homme d'aimer l'homme; mais il y a de la vertu à l'aimer, parce qu'il est vertueux. Car l'amitié qui est fondée sur la probité, sur la sagesse, sur le bon naturel, sur la fidelité, ou sur quelque autre vrai mérite, est une vertu; & il est louable d'aimer ces qualitez qui sont elles-mêmes dignes de louer. Mais après tout c'est une amitié de Payen, que d'aimer ainsi: car les Payens aiment ceux qui les aiment, & ceux qui ont des qualitez dignes d'être aimées. Qu'est-ce donc qu'aimer en Chrétien, & cultiver une amitié chrétienne? C'est donner pour fin & pour motif à cet amour mutuel, de s'aider réciproquement à devenir plus saint, plus fervent en l'amour de Dieu, & de s'entr'animer à se rendre plus parfait. *Le P. Rapin, liv. de l'Esprit du Christianisme, c. 2.*

Il faut s'efforcer de cultiver les amitez naturelles & raisonnables.

S'il faut reprendre ou avertir un ami, il faut sçavoir le secret d'adoucir les avertissemens, & d'ôter aux reprimandes ce qu'elles ont de rude & de fâcheux; y mêler ces tours insinuans, dont il faut se servir pour gagner celui, qu'on se doit donner de garde de perdre; il faut sçavoir l'art de ménager son esprit, prendre le temps & l'occasion favorable, excuser ce que l'on peut, pour ne pas l'aigrir ou le rebuter par des manieres aigres; & imiter enfin les Medecins qui pour guerir un malade, dont la santé leur est précieuse, ont soin que tous les adoucissements qu'ils donnent, n'ôtent rien de la force de leur remède. *Auteur anonyme & moderne.*

Il faut sçavoir assaisonner les reprimandes qu'on fait à ses amis.

Comme la charité chrétienne doit nécessairement entrer dans l'amitié, elles ont toutes deux les mêmes devoirs & les mêmes obligations; avec cette difference, que l'amitié engage à se les rendre mutuellement, & que la charité prise précisément, y oblige, quand même il n'y auroit aucun retour de la part du prochain. Ainsi les amis ne doivent pas seulement s'entr'aider, & se secourir mutuellement dans leurs besoins: mais l'un doit réciproquement prévenir, tant qu'il est en son pouvoir, les maux qui menacent l'autre; empêcher qu'il ne lui en arrive; le soulager, s'il

L'Amitié & la Charité ont des devoirs communs.

ne peut tout-à-fait l'en délivrer; le consoler, s'il ne peut pas le soulager; comparera au moins à ses maux, s'il ne peut le consoler; être sensible à ses peines, les diminuer en y prenant part, supporter les défauts avec patience, tâcher de les corriger sans l'aigrir; les dissimuler, s'il ne peut les corriger, &c. *Le même.*

Il faut éprouver un ami avant que de lier étroitement avec lui.

Après que le hazard, ou notre bonheur nous aura présenté un sujet digne de notre amitié, il faut l'éprouver, non par un esprit de défiance, mais par un acte de prudence, qui nous enseigne qu'il ne faut pas aimer pour connoître, mais qu'il faut connoître pour aimer. Car si nous considérons exactement une maison dans laquelle nous voulons demeurer; pourquoi non, un cœur, dans lequel nous voulons verser le nôtre, avec nos joies & nos douleurs? Mais la raison qui nous apprend qu'il ne faut pas chercher un ami à la Cour, nous apprend aussi qu'il ne le faut pas choisir à la table, ni l'éprouver durant notre prospérité; car si nous n'avons point d'autres amis que ceux que la table & la prospérité nous donnent, nous nous verrons bientôt abandonnez; & quoique ne s'attache qu'à la fortune, se détachera facilement de ses amis. Il n'y a que l'adversité qui soit capable d'éprouver un ami; & c'est de cette occasion qu'il se faut servir pour le connoître. On verra alors si c'est l'intérêt particulier de notre ami, ou la générosité; si c'est la lâcheté, ou l'amitié qui l'attache à nous; on connoitra si c'est le riche ou les richesses qu'il cherchoit, si c'est le bonheur ou la fortune, &c. *Livre intitulé, La Conduite du Sage.*

Combien l'amitié est naturelle à l'homme.

L'Amitié est sans doute le plus innocent plaisir que les hommes puissent goûter dans la société. Les barbares reverent son nom: ceux qui méprisent les loix de la civilité, estiment celles de l'amitié; & ne peuvent vivre dans leurs forêts, qu'ils n'ayent quelque confident, qui sçache leurs pensées, qui se réjouisse de leur bonne fortune, & qui s'afflige de leurs disgrâces. Les voleurs qui entreprennent sur la liberté publique, qui font la guerre durant la paix, & qui semblent vouloir étouffer cet amour que la nature a mis entre les hommes, ne laissent pas d'avoir du respect pour l'amitié; ils ont entre eux quelque ombre de société; ils se gardent la foi, quoi qu'elle soit préjudiciable à l'Etat. Enfin les peuples ne subsistent que par la force de cette vertu; & qui l'auroit bannie de la terre, il faudroit raser les villes, & renvoyer les hommes dans les deserts: elle est plus puissante que les loix; & qui l'auroit bien établie dans les Royaumes, il ne faudroit plus de tourmens ni de supplices pour contenir les méchans dans leur devoir. *Le P. Senault, Traité de l'Usage des Passions. 2. p. 3. Discours.*

Regles de la véritable amitié.

L'amitié doit avoir ses bornes pour être juste. Il faut que pour être véritable, elle soit fondée sur la piété; il faut que ceux qui se veulent faire aimer, soient en la Foi, & qu'ils ayent les mêmes sentimens de la Religion; il faut que leur amitié soit une étude de vertu, & que par leur communication mutuelle, ils travaillent à se rendre meilleurs: leurs ames doivent être plutôt consultes qu'unies; il faut que de cette union il naisse une parfaite communauté de toutes choses; que les biens ne soient plus partagez, & que ces mots de tien & de mien, qui causent toute la division du monde, en soient entièrement ban-

nis. Quand ces conditions s'y rencontrent, on ne la scauroit blâmer, puisqu'elle est plus divine qu'humaine, plus fondée sur la grace que sur la nature. *Le même.*

L'amitié est la douceur de la vie, & le contentement le plus raisonnable qui se puisse goûter dans le monde; & de tous les plaisirs, je n'en trouve point de plus innocent ni de plus véritable: mais il porte ses peines avec lui, & qui commence à aimer, doit se préparer à souffrir. Les absences sont de courtes morts, & la mort est une absence éternelle, qui nous laisse autant de regrets, que la présence nous donnoit de satisfaction. Un homme qui perd son ami, perd la moitié de soi-même; il est mort & vivant tout ensemble, & la mort ne s'accorde avec la vie, que pour la rendre plus misérable. Mais quand leur destin seroit assez heureux pour les emporter en un même jour, ils ne scauroient éviter les misères qui accompagnent la vie: il semble que s'étant liés d'affection, ils ont donné plus de prise sur eux à la fortune, & que leur ame n'est passée en deux corps, que pour être plus susceptible de douleur. Il est vrai que ces peines sont agréables, & que par une juste dispensation de l'amour, elles sont toujours mêlées de quelque contentement: les larmes sont douces, quand l'amitié nous les fait répandre, & elles sont trouver à deux amis un véritable plaisir dans une misère commune. Ainsi leur mal porte leur remède avec lui; puisque celui qui le souffre, & celui qui le pleure, sont également assurés de leur mutuelle fidélité. *Le même.*

L'Amitié fait la plus grande douceur de la vie.

Il est mal-aisé de regler l'amitié des hommes avec les femmes, & de donner des bornes à une passion, qui ne prend conseil que de soi-même; & qui ne croit pas être véritable, si elle n'est extrême. Aussi la plus grande partie de nos Theologiens la condamnent, & quoi qu'elle ne soit criminelle que parce qu'elle est dangereuse, ils en défendent justement l'usage, pour en éviter le peril. En effet, cette vertu n'est jamais si pure, qu'elle n'ait quelques nuages, elle descend aisément de l'esprit au corps, & quand elle pourroit être sans danger, elle ne seroit jamais sans scandale. Le siècle est trop corrompu pour juger sincèrement de ces communications; si le public leur donnoit son approbation, elles seroient de voile aux affections déreglées, & sous prétexte d'amitié, chacun prendroit la liberté de faire l'amour. Je sçai bien qu'il s'en est trouvé de saintes dans les siècles passez; mais elles n'ont pas été exemptes de calomnie. *Le même P. Senault.*

De l'amitié entre les personnes de différens sexe.

Les complaisances qui se trouvent entre des personnes qui ne sont pas de même sexe, sont rarement innocentes. Les mêmes discours qui entretiennent leurs esprits, attachent leurs volontez, & l'amour se glisse dans le cœur sous le nom d'agrément & de civilité. La maladie se forme avant qu'elle soit reconnue; & le poison a déjà faisi le cœur, qu'on ne pense pas même l'avoir pris. Le peril même est égal de tous côtez: la liberté de la conversation rend les hommes plus insolens, & la douceur rend les femmes moins courageuses. C'est pourquoi je n'approuverai jamais des amitez qui peuvent apporter plus de dommage que de profit, & qui pour une vaine satisfaction des sens, mettent en hazard le salut des ames. Nous vivons dans une Religion, & nous sommes instruits par

Continuation du même sujet.

par un Maître qui commande à ses Disciples de s'arracher plutôt les yeux, & de se couper les mains; & sous prétexte de quelque mauvaïse coutume, nous voulons qu'il nous soit permis de cultiver des affections trop tendres, & des amitez, qui commencent ordinairement par des inclinations déréglées; qui s'entretiennent par des discours inutiles, & qui se terminent à des plaisirs criminels. La pudeur court assez de hazards, sans lui dresser de nouveaux pièges; le luxe des habits, la liberté de la conversation, & ce que l'on appelle civilité, font une guerre assez ouverte à la continence, sans y ajouter les ruses & les artifices pour la surprendre. *Le même.*

Je veux que l'état & la profession de certaines personnes les oblige de voir souvent des personnes d'un autre sexe; que les personnes de piété doivent avoir une parfaite confiance en ceux qui se sont chargez de leur conscience, & dont elles ont elles-mêmes fait le choix; & que le soin que l'un prend de son côté; & de l'autre, que la parfaite confiance témoignée; soient les marques d'une véritable amitié, hors de tout soupçon & de toute censure. Il y a cependant des mesures à garder; car l'attachement, qui iroit jusqu'à faire parler le monde, ne peut être approuvé; & pour se tenir dans les termes d'une amitié sainte & spirituelle, il faut se défier, & se donner de garde de part & d'autre, de ces inclinations trop sensibles, de ces tendresses & de ces correspondances trop passionnées, de ces ennuis d'abscences trop inquiétans, de ces soupçons, de ces jalouïes, de ces regrets, de ces vaines offres de services, de ces complimens, de ces flateries; de ces protestations inutiles de bonne volonté, de ces plaintes; & de ces reproches de n'être pas assez aimez, de ces presens importuns qui engagent à des reconnoissances, & qui ôtent souvent la liberté; & de tout le reste, qu'on regarde comme dangereux, & trop engageant dans les personnes du monde. *Tiré en partie du P. Héneuse, sur la fin du troisième Tome de l'Ordre.*

Une des raisons qui fait que les gens, qui sont tombez après s'être vus dans une grande élévation, trouvent si peu de véritables amis, c'est qu'ils en ont trop voulu avoir, & qu'on ne peut pas avoir un rapport si intime avec tant de gens. En effet le grand nombre d'amis sont plutôt des admirateurs, que de véritables amis; & à proprement parler, l'amitié commune, n'est qu'un honnête commerce pour la commodité de la vie. Et il ne faut pas se figurer que le plus sensible plaisir de l'amitié soit dans la multitude, quoi qu'elle soit agréable, qu'elle serve à donner de la réputation, & qu'elle soit même utile en certaines occasions: car ce plaisir est dans le choix d'un ami de distinction, en qui on puisse avoir la dernière confiance, de qui on puisse recevoir des conseils, & à qui on puisse en donner; qui soit sensible à tous nos intérêts, comme nous à tous les siens; à qui on puisse montrer son cœur à découvert, & confier tous ses secrets, & même ses propres foiblesses, si on en a; en un mot, un autre soi-même. Mais où trouver cet ami-là? *Liv. intitulé, les Conversations. Conv. sur l'Amitié.*

Entre les véritables amis, la confiance doit être égale de tous les deux côtés. La confiance est une échange continuelle de secrets; les secours dont on a besoin se demandent

Tome I.

tour à tour selon les occasions; on se fait part de toutes ses joyes, & de toutes ses douleurs; en un mot, dans l'amitié héroïque de deux personnes deux cœurs n'en font qu'un. Pour former une amitié constante & parfaite, il faut que les deux personnes qui s'aiment ayent de la sympathie ensemble; qu'elles ayent de l'estime, & même de l'admiration l'une pour l'autre; qu'elles ayent le cœur noble; tendre, & bien fait, pour sentir les bons offices, & pour les rendre: il faut même avoir du courage pour bien aimer; car il faut être capable d'affronter tous les perils pour le service de ceux qu'on aime; il faut les servir en routes sortes de malheurs; il faut aimer la gloire qui se trouve à aimer fidelement: & qu'en un mot, la vertu solide soit le lien de cette amitié, & non pas les plaisirs frivoles, ni les intérêts utiles. *Le même.*

L'amitié n'a rien des défauts de l'ainour; & si ce n'est pas une vertu si noble que l'amour chrétien & spirituel, c'est toujours une vertu que le Christianisme ne condamne pas, & qu'il regarde même comme une disposition à l'amour le plus pur & le plus spirituel. Qui pourroit exprimer la douceur qui se rencontre dans l'amitié? Car certainement sans cette vertu, on ne scauroit esperer de véritable bonheur en cette vie. C'est la satisfaction la plus raisonnable que l'on puisse goûter dans le monde; & il ne s'y trouve point de plaisir plus innocent, plus delicat, plus véritable. C'est ce qui fait dire au Sage, que trop heureux est celui qui a trouvé un véritable ami: *Beatus qui invenit amicum verum.* L'amitié a toutes les douceurs de l'amour, sans en avoir les foiblesses ni le déreglement: comme elle est fondée sur l'estime & sur la vertu; l'inconstance, la bizarrerie, le caprice, le dégoût, la jalouïe, la méfiance, l'incertitude, ne troublent jamais la tranquillité des véritables amis. *L'Abbé de Breteville, dans le Traité de l'Eloquence de la Chaire & du Barreau. Livre quatrième.*

Saint Ambroïse, dans un discours funebre qu'il prononça quarante jours après la mort de Theodose le grand, *Dilexi*, dit-il, & *prosequar eum usque ad Regionem vivorum, donec steterit & precibus inducam virum; quò sua meritò vocant*: Je l'ai aimé ce grand Prince, & je l'aime encore; & je ne cesserai jamais de lui donner des marques de mon amitié, pour reconnoître celle dont il m'a honoré pendant sa vie, jusques à ce que par mes larmes & par mes prieres, je lui ouvre la porte du Ciel, où les merites l'appellent. Suivez, Chrétiens, ce grand exemple de l'amitié chrétienne; & puisque vous tirez tant de gloire d'être bon & véritable ami, & que vous l'avez si souvent protesté à cette personne durant sa vie, faites-lui sentir heureusement dans sa plus grande nécessité, la vérité de vos paroles, & la sincérité de votre cœur. C'est au besoin & dans la nécessité qu'on connoit les véritables amis: *Miseremini mei saltem vos amici mei.* Elle ne s'adresse point à ses proches ni à ses heritiers; parce qu'elle scait bien que les proches & les heritiers ne sont pas toujours les meilleurs amis; mais un véritable ami est toujours ami; il aime en tout temps, & sur-tout en celui de la nécessité & de la misere: *Omni tempore diligit qui amicus est.* *Auteur moderne.*

Ce n'est pas assez pour devenir ami de quelqu'un, que d'être rempli d'estime pour lui; quand cette estime iroit jusqu'à l'admiration, si vous n'êtes encore prévenu en sa faveur,

qualitez
nécessaires
à l'amitié.

Dés avan-
tages de
l'amitié.

Eccl. 25.

L'Amitié
ne doit
point finir
avec la vie;
& comme
on doit se
souvenir
de ses amis
après leur
mort.

Les condi-
tions qu'on
recherche
dans celui
qu'on choisit
sont pour
ami.

Des amiti-
tez spiri-
tuelles.

L'Amitié
doit être
entre peu
de person-
nes.

La confian-
ce doit être
mutuelle
entre les
amis: & les

par ce charme secret, qui naît de l'air, des manieres, & de tout le caractère, par ce je ne sçai-quoi plus facile à sentir qu'à exprimer; vous l'admirez toute votre vie, sans en faire jamais votre ami. Les mœurs & l'esprit donnent bonne opinion d'un homme; les manieres & l'humeur donnent envie de s'attacher à lui: en un mot, l'amitié ne peut être sans l'estime, l'estime peut être sans l'amitié. L'estime est un jugement, que l'esprit fait du mérite qu'il a connu: l'amitié est une inclination du cœur vers l'objet que l'esprit lui presente comme digne d'estime, & que le cœur même trouve aimable, *Monsieur de Sacy, liv. 1. du Traité de l'Amitié.*

L'Amitié ne peut être constante si elle n'est fondée sur la vertu.

L'amitié doit être constante & inviolable: aussi a-t-elle des principes, qui ne varient pas plus que la vertu dont ils dépendent. Comment se promet cette constance dans l'union des scelerats? Qu'y a-t-il de plus sujet au changement que l'intérêt, qui sert de principe à cette union? Les temps, les conjonctures, la disposition des esprits ou des affaires, changent quelquefois subitement: de là vient que cet homme, auquel ils paroissoient si attachez, qu'ils ont défendu au peril de leur vie, ils le sacrifient le jour suivant au plus léger avantage. Fideles ou perfides, sinceres ou fourbes; aussi prêts à vous blâmer qu'à vous louer, à vous attaquer qu'à vous défendre, à vous pousser dans le précipice qu'à vous tendre la main; ils ne font agir leur cœur qu'au gré de leur besoin, ils ne mesurent rien qu'à leur utilité particuliere. Ainsi on ne peut donner à la liaison des scelerats d'autre nom, que le nom de conjuration, de société infame & funeste, qui ne doit inspirer que de l'horreur. *Le même.*

Des qualitez de celui qu'on veut choisir pour ami.

Je crois fort inutile de descendre dans le détail des qualitez sur lesquelles on peut régler le choix de ses amis. C'est avoir tout dit, que d'avoir remarqué, qu'on ne pouvoit trop les connoître avant que de s'unir à eux, & que les gens vertueux étoient seuls des sujets propres pour l'amitié: le reste dépend de la conformité des mœurs, d'un goût, d'un charme secret, dont il n'est pas aisé de rendre raison, des facilités qu'on a de lier commerce. *Le même.*

La joye que cause l'amitié.

La joye que goûtent les amis dans cet épanchement de cœur, est peut-être de toutes les joyes la plus sensible. C'est là que la part qu'un ami prend à notre chagrin, en diminue le poids; c'est là que nos plaisirs s'étendent, lors qu'ils se reproduisent encore une fois dans le cœur d'une personne qui nous aime. *Le même.*

Il ne faut pas donner secours à un ami, dans les choses qui sont contre la probité.

Toutes les fois que l'intérêt de notre ami nous appellera, il ne faut pas courir; il faut voler: mais si nous venons à découvrir, qu'il nous employe à des choses, que l'honneur & la probité ne nous permettroient pas à nous-mêmes, nous devons avoir le courage de nous retirer. C'est bien assez que d'aimer ses amis autant que soi: il faut se défier de nous, quand nous jurons que nous les aimons davantage: ce sentiment est un desordre dans la nature; & la prudence ne souffre pas que l'on compte sur un desordre. Si nous apprenons, par exemple, qu'un procès qu'il a entrepris est une vexation, & que nous en soyons convaincus à n'en point douter; il faut l'avertir avec douceur, le ramener s'il est possible avec force, n'épargner rien pour le remettre dans les voyes de la justice; & si nos efforts sont inutiles, tout ce qui nous reste à

faire, c'est de le plaindre. Nous ne pourrions plus le servir, sans nous rendre complices d'une action que nous condamnons. *Le même Monsieur de Sacy.*

Il ne faut pas abandonner un ami dans l'adversité.

Il s'en faut bien que l'amitié puisse s'accommoder d'une telle conduite. Jamais plus brillante, jamais plus vive, que quand vous êtes dans l'adversité; elle ne sçait point plier sous le joug d'une basse politique. Comme elle est sage, elle n'ira point inutilement se perdre avec vous, en insultant aux puiffances: mais comme elle est intrepide, elle sçaura, s'il le faut, vous défendre. L'ami veritable se hazardera plutôt à tomber avec vous, que de ne pas essayer à vous soutenir; & il méritera par son courage, & par sa fidelité, une approbation, & une estime que l'ambitieux s'efforce de surprendre par une lâche & suspecte complaisance. *Le même.*

Abandonner un ami dès que la foiblesse le fait chanceler, ou tomber, c'est manquer à la plus essentielle obligation de l'amitié. Il n'y a rien à quoi elle engage tant les amis, qu'à se soutenir l'un l'autre, dans le penible chemin de la vertu; & à se relever l'un l'autre quand on est tombé. Voilà son premier office, sa principale vûe. C'est être homme que de tomber; c'est être ami, que de tendre la main à quelqu'un après sa chute; c'est être inhumain, que de fouler aux pieds celui qui tombe. *Le même.*

Il ne faut pas rompre avec un ami pour une faute.

C'est une pensée dans laquelle il est aisé de se confirmer, que non seulement la proximité est une source d'amitié, mais encore que nos affections varient, selon le degré de la proximité que nous avons avec les personnes, qui en sont l'objet. La qualité d'hommes, que nous portons tous, fait cette bienveillance generale que nous appellons humanité. Il est certain que s'il n'y avoit que deux personnes dans le monde, elles s'aimeroient avec tendresse: mais cette proximité generale se confondant avec le nombre infini de relations différentes que nous avons les uns avec les autres; il arrive aussi que cette affection naturelle, qu'elle avoit fait naître, se perd dans la foule des passions, que tant d'objets produisent dans notre cœur. Nous ne voyons point en notre prochain la qualité d'homme pendant que nous voyons en lui un envieux, un ennemi de notre prospérité, comme nous le sommes de la sienne. La proximité de la nation inspire ordinairement aux hommes une bienveillance qui ne se fait point sentir à ceux qui habitent dans leurs pays, parce que cette proximité s'affoiblit par le nombre de ceux qui la partagent; mais qui devient sensible, quand deux ou trois personnes originaires d'un même pays se rencontrent dans un climat étranger. Alors l'amour de nous-mêmes qui a besoin d'appuis & de consolations, & qui en trouve en la personne de ceux, qu'un pareil intérêt & une semblable proximité doit mettre dans la même disposition, ne manque jamais de faire une attention perpetuelle à cette proximité, si un plus fort motif ne l'en empêche. C'est ce qu'on peut dire de ceux qui sont d'une même famille; de la proximité du sang; & à plus forte raison dans les amitez chrétiennes entre ceux qui professent la même Religion, &c. *Livre intitulé, l'Art de se connoître soi-même.*

La proximité fait l'amitié & un attachement particulier.

Si l'Amitié a le pouvoir de réunir les ames que la nature avoit divisées, il s'ensuit que nos amis ne peuvent rien souffrir que nous

Les amis ressentent mutuellement les af-

visions les uns des autres.

n'endurons nous-mêmes. En effet leurs malheurs nous traversent, leurs chagrins nous inquiètent, leurs larmes nous affligent, leurs playes nous blessent; & une seule ame se trouvant en plusieurs corps, ressent nécessairement en tous, le coup qu'elle ne reçoit qu'en un seul. *Monsieur Fromentieres, dans le Panegyrique de saint Jean.*

Des faux amis, & qu'il ne faut contracter amitié qu'avec des gens de bien.

Vous me direz: je suis étroitement lié avec cette personne, par le nœud de l'amitié; c'est le fidele dépositaire de mes pensées, c'est sur lui que je me décharge de tout ce qui me pèse, & c'est dans son entretien que je trouve ma consolation, sur tout ce qui m'afflige. Ah! que vous vous connoissez mal en amis! Que vous sçavez peu les loix fondamentales de la véritable amitié, qui présuppose toujours dans la personne avec laquelle on la contracte, la probité, l'intégrité, & la fidélité! D'où les Sages tirent cette conséquence, qu'on ne doit jamais établir une solide amitié avec un homme vicieux, & qu'on ne doit jamais former avec lui une étroite liaison, ni une particulière habitude: parce que s'il est traître à son Dieu & à sa propre conscience, vous ne pouvez pas raisonnablement esperer qu'il vous soit plus fidele. Mais cet homme est de si belle humeur, il est si enjôué, & sa conversation est si charmante, je t'prouve tant de plaisir dans son entretien; il y a je ne sçai quelle sympathie qui nous lie; & de toutes les personnes que je connois, je n'en vois point qui me revienne davantage: mais vous ne confiderez pas, que c'est par ces appas que le demon vous attire dans les filets. *Monsieur de la Volpilliere, Sermon du bon Exemple.*

Dans l'amitié il faut plus avoir égard à la vertu qu'à l'inclination.

L'inclination qui dans les autres est un épanchement aveugle de la nature, & un transport sans raisonnement d'une sympathie secrète, étoit en ce Prince une délibération de sa prudence: il falloit toujours, à son gré, supposer le vertueux avant l'aimable, & croire la raison & sa tête avant que d'en croire son cœur; & bien loin de regler par foiblesse son jugement sur son inclination, il regloit par prudence & par courage son inclination sur son jugement. Il étoit donc bien glorieux à ceux qui avoient l'honneur d'approcher d'un si judicieux Prince, d'en être aimez au point qu'il les aimoit; puisque cette amitié étoit une preuve évidente de leur rare merite, comme elle l'étoit toujours d'un esprit tres-éclairé & tres-delicat. *Un Auteur anonyme.*

Les personnes dont l'amitié est la plus dangereuse.

Ce ne sont pas toujours les plus vicieux, & ceux qui sollicitent le plus ouvertement au crime, qui sont les plus dangereux amis; le siècle est maintenant plus raffiné, & en matiere de vice, on garde des mesures; la bien-séance, s'il faut ainsi parler, est gardée jusques dans le vice. Ainsi un homme seroit rebuté comme un imprudent & un brutal, lequel d'abord proposeroit la dernière action du crime à une personne d'un autre sexe; mais quand il s'insinue d'abord dans son amitié, quand par des assiduités & des services, il couvre le poison qu'il prépare, quand il lui parle du péché en termes honnêtes, qu'il le couvre du nom d'affection, de dévouement, & d'un attachement inviolable; ô! alors ces sortes de personnes sont d'autant plus dangereuses, que l'on s'en défie moins, & qu'ils sçavent mieux couvrir leur malice, & leurs mauvais desseins. Or c'est particulièrement l'amitié de ces sortes de personnes qui est à craindre, comme la plus pernicieuse à l'innocence. *Le*

Tome I.

Pere Bourdalouë, dans les Sermons qui courent sous son nom.

C'étoit un parfait ami, servez-m'en ici de témoins, vous qui en avez fait l'expérience: en avez-vous connu un plus fidele, un plus exact observateur des droits sacrez de l'amitié? Vous qui êtes assez heureux pour avoir été honorez de celle de ce grand Prince, rappelez-en le souvenir; & dites-moi, vous a-t-il jamais manqué? A-t-il eu de l'indifférence pour vos interêts? S'est-il montré insensible à vos malheurs? Lui est-il échappé un secret que vous lui ayez confié? Avez-vous découvert en lui ces foibles, auxquels l'amitié des Grands est si sujette, ou plutôt qui font que les Grands connoissent si peu l'amitié? Ses défiances & ses froideurs vous ont-elles coûté de l'inquiétude? Avez-vous eu à essuyer ses inégalitez, a-t-il exigé de vous des dépendances serviles? Quand il a pu vous obliger, vous a-t-il fait valoir ses graces? ... Aussi jamais personne n'a-t-il eu tant d'amis choisis, tant d'amis desintéressez, tant d'amis attachez à lui pour lui-même, tant d'amis de toutes professions, & de tous états, &c. *Le même, en l'Oraison funebre de Monsieur le Prince Louis de Condé.*

L'idée, & le caractère d'un parfait ami.

Les méchans s'unissent par la société des mêmes déreglemens, parce qu'étant également criminels, ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre: ensuite ils se fortifient, se soutiennent & s'aident mutuellement dans leurs passions, par l'approbation qu'ils s'entredonnent. L'homme est toujours flottant & chancelant dans le mal, quand il se trouve seul de son parti; il a besoin de soutien & de l'autorité des autres afin de s'affermir dans le vice, il faut qu'il s'y voye approuvé; & c'est à quoi il aspire. Car les passions n'ont pas seulement pour but de jouir de leur objet, mais aussi d'en jouir sûrement, d'en jouir sans reproche, sans honte, sans remors: & c'est ce que l'on cherche par l'union avec les personnes, en qui l'on voit les mêmes déreglemens. Les personnes relâchées cherchent naturellement les compagnons de leur relâchement, afin d'étouffer les reproches que la conscience leur feroit; ils sont bien-aisés de se couvrir en quelque point de la conscience des autres. *Dans les Essais de Morale. Tome cinquième.*

L'amitié & l'union des méchans.

Que ne firent point ces paroles que saint Augustin rapporte de ce Gentilhomme qui se convertit en lisant la vie de saint Antoine: *Amicus Dei si esse voluero, ecce nunc fio?* Ces paroles eurent tout l'effet que la tendresse d'une amitié reciproque leur pouvoit donner. On avoit fait cent fois la même reflexion sans en être touché; mais l'entendre de la bouche d'un ami, la voir autorisée par son exemple, animée par l'affection mutuelle qu'on a l'un pour l'autre; c'est la sentir dans des circonstances si engageantes, qu'à peine est-il possible de s'en défendre. *Le P. Cheminai.*

Le pouvoit qu'a sur nous le bon exemple d'un ami.

Lorsque l'amitié n'est fondée que sur des avantages humains, elle ne peut être ardente ni perpetuelle; elle s'évanouit au moindre mépris, au moindre interêt, à la moindre jalouse; parce qu'elle n'est point attachée à l'ame par cette racine celeste qui soutient les véritables amitez, & qui les rend fermes & inébranlables. Rien d'humain & de terrestre ne peut rompre un lien, qui est tout spirituel. L'amitié chrétienne & fondée sur la vertu est solide; elle est constante, elle est invincible; elle ne s'altere ni par les soupçons, ni par

Des amitez fondées sur des avantages humains.



les calomnies, ni par les dangers, ni par la mort même. Celui qui n'aime que parce qu'on l'aime, cesse d'aimer aussi-tôt qu'il reçoit quelque mécontentement de son ami : mais dans les amitez saintes cela n'arrive jamais.

Auteur moderne & anonyme.

Combien l'amitié est nécessaire en cette vie.

L'amitié doit passer pour un bien nécessaire dans nos afflictions ; & dans le sentiment commun des hommes, nous serions misérables, si nous n'avions la consolation de nos amis, laquelle est la plus honnête, la plus douce, & la plus raisonnable de toutes les consolations. Nous pouvons ajouter qu'elle ne nous est pas moins nécessaire dans les prospérités : car le riche ne sauroit être heureux, à moins qu'il n'ait un ami auquel il puisse faire part de son abondance ; le sçavant ne peut être satisfait des belles productions de son esprit, si vous ne lui donnez un ami capable de recevoir ses lumières, & de les augmenter par les siennes ; celui qui est dans l'honneur ne sera pas content, s'il n'a avec lui un ami qui soit participant de sa joye ; & la Providence ne nous oblige pas tant en nous communiquant ses faveurs, qu'elle nous oblige en nous donnant un ami, avec lequel nous puissions les partager. *Livre intitulé : La Conduite du Sage.*

Différence des vrais & des faux amis.

Le Sage nous dit, que celui qui aime, aime en tout temps ; & que le frere se connoît dans l'affliction ; c'est-à-dire, que celui qui est véritablement ami dans la prospérité, devient comme un frere dans l'adversité. Le plus souvent nos amitez ne sont établies que sur des intérêts bas, & ne s'entretiennent que par le commerce des nécessitez de la vie : nous aimons celui dont l'amitié nous fait honneur, nous procure du plaisir, ou de l'utilité. Ainsi tombe-t-il dans la disgrâce, & prévoyons-nous qu'il va nous devenir autant à charge qu'il nous étoit utile ; ne disons pas qu'on reprend un cœur qu'on n'avoit jamais donné : mais on se retire de lui par les mêmes motifs qui nous avoient attaché à lui. Au contraire, dit saint Chrysostome, tout ce qui ruine les amitez humaines, redouble & fortifie les chrétiennes. En effet plus un ami tombe dans l'adversité, plus la véritable amitié nous doit unir à lui, parce qu'il a plus besoin de nous ; sa vertu purifiée dans le feu de la tribulation nous doit donner pour lui une nouvelle estime ; & ces marques que nous lui voyons de prédestination, nous le doivent faire respecter dans sa misere. Que les autres donc le blâment & l'abandonnent lâchement ; pour nous, nous louerons publiquement celui qui a l'estime de Dieu, & nous ferons voir que la charité, qui entre dans la véritable amitié, ne perit point, & que rien n'est capable d'éteindre sa flamme : *Charitas nunquam excidit.* Ainsi soit qu'il faille parler pour lui, ou repousser ce qu'on dit contre lui ; le consoler, ou l'affliger ; partager ses malheurs, ou lui faire part de notre fortune ; ayons également pour lui une amitié tendre, ferme, genereuse, invincible. Ce que la vertu a joint ne doit être séparé que par le crime : ce qui est fondé sur un solide mérite ne peut être ébranlé par la perte des biens temporels. C'est ainsi que nous en userons dans la disgrâce de nos amis, si nos amitez sont chrétiennes. *Monsieur l'Abbé de Monmorel, Discours sur le deuxième Evangile de l'Avent.*

La plûpart des amitez des hommes sont interelles.

dire qu'ils ne l'aimoient point ; mais il prétend leur marquer, que l'amour qu'ils avoient pour lui étoit trop naturel ; & que s'ils l'aimoient d'un amour plus spirituel, & plus épuré, bien loin de s'affliger de son départ, ils s'en réjouiroient. Quand on aime véritablement quelqu'un, on doit l'aimer pour l'amour de lui-même, & l'avantage qui lui arrive, doit faire tout le sujet de notre joye : autrement c'est s'aimer dans ses amis, & ne les pas aimer pour eux-mêmes. Tel est le défaut le plus ordinaire de l'amitié des hommes ; & c'étoit celui que les Apôtres avoient dans leur attachement pour le Fils de Dieu. Ils l'aimoient pour le plaisir qu'ils prenoient en sa compagnie, pour les charmes de sa conversation, pour la douceur avec laquelle il supportoit leurs foiblesses, pour le bien qu'ils en recevoient à tous momens : ainsi ils ne purent se défendre d'être tristes, quand il leur dit qu'il étoit prêt de les quitter. Car quoi qu'il leur fût entendre que s'il ne s'éloignoit d'eux, l'Esprit saint ne descendroit point sur eux ; ils auroient mieux aimé, suivant leur goût, ne recevoir point le saint Esprit, que de renoncer à la présence du Sauveur. *Le même. Tome 3. dans l'Homelie du Dimanche de la Pentecôte.*

Si l'on considère aujourd'hui les amitez des Chrétiens, on verra que presque toutes les amitez ne sont établies que sur des intérêts bas, & ne s'entretiennent que par le commerce des nécessitez de la vie. Si vous voulez reconnoître ceci, il ne faut qu'examiner les sujets différens qui causent des divisions parmi vous, & qui vous rendent ennemis les uns des autres. Car lorsque l'amitié n'est fondée que sur des avantages humains & passagers, elle ne peut être ardente & perpétuelle : elle s'évanouit au moindre mépris, au moindre intérêt, à la moindre jalouzie, parce qu'elle n'est point attachée à l'ame, par cette racine celeste qui seule soutient nos amitez, & qui les rend fermes & inébranlables. L'amitié qui est entre des personnes unies en Jesus-Christ, est solide, elle est constante, elle est invincible, elle ne s'altère ni par les soupçons, ni par les calomnies, ni par les dangers, ni par la mort même. Celui qui n'aime que parce qu'on l'aime, cesse d'aimer aussi-tôt qu'il reçoit quelque mécontentement de son ami. *Saint Chrysostome, dans l'Exhortation sur le chapitre dix-huitième de saint Matthieu. De la Vertu de Monsieur de Marilly.*

La véritable amitié est rare ; mais quelque bannie qu'elle paroisse du monde aujourd'hui, on ne laisse pas d'en voir des exemples. La corruption n'est pas si generale, que quelques-uns ne s'en soient préservez : la bonne foi, le desintéressement ne sont pas seulement des noms ; ce sont des choses qui nous frappent tous les jours les yeux. Avoir ces qualitez, connoître un autre qui les ait, c'est avoir tout ce qu'il faut pour l'amitié. Le point est de sçavoir élever cette vertu à la qualité d'amitié chrétienne. *Monsieur l'Abbé de Monmorel, Auteur d'un Traité particulier de l'Amitié.*

Telle est la nature de l'Amour de naître sans connoissance, & souvent par hazard, & d'être, tant qu'il dure, un feu qui brûle, mais qui brûle sans aucune lumiere. Il n'en est pas ainsi de l'Amitié : le mérite & la raison lui donnent naissance ; l'estime & la confiance l'entretiennent ; si c'est un feu, c'est un feu qui éclaire l'esprit ; qui peut bien échauffer le

Il y a peu de véritables amitez chrétiennes.

Il se trouve encore de véritables amis dans le monde.

Différence entre l'amour & l'amitié.

cœur, mais incapable de le brûler. Cette vertu au reste n'est rare que parce qu'elle est noble. En effet l'amitié requiert essentiellement la probité, la discrétion, la générosité: ou pour tout dire en peu de mots; pour être parfait ami, il faut être parfaitement honnête homme. Ainsi la même raison pour laquelle il y en a si peu dans le monde, fait que chacun s'en pique par amour propre; puisqu'en voulant persuader aux autres qu'on est bon ami, on ne cherche qu'à leur insinuer finement, qu'on est par conséquent, sincère, fidele, discret, généreux. *Le même.*

Les avantages que l'on retire de l'amitié.

Quels sont les avantages que l'amitié nous procure? On peut s'assurer qu'elle est dans la bonne & dans la mauvaise fortune, l'agrément & le charme de la vie, l'affaiblissement de tous les biens, & comme un remède à tous les maux. Car est-il prospérité qui ne devint insipide à celui qui en jouiroit sans témoins; ou d'adversité, qui ne fût accompagnée de quelque douceur, avec un ami sensible & généreux? Il n'y a que trois sortes de biens, l'honnête, l'utile, & l'agréable; le bien honnête nous procure de l'honneur; l'utile, du profit; l'agréable, du plaisir: l'amitié seule peut nous donner tous ces biens. *Le même. Auteur d'un Traité particulier sur l'Amitié.*

L'utilité & le plaisir qui se trouve dans l'amitié.

Quoi de plus utile que le commerce de deux parfaits amis, qui se parlent, pour ainsi dire, esprit à esprit, ou plutôt cœur à cœur? C'est dans ces entretiens libres & sincères, qu'il se fait un échange réciproque de pensées & de connoissances, où de part & d'autre on se communique ses lumières sans diminution de la part de celui qui les communique, & où l'on enrichit autrui sans s'appauvrir soi-même. Mais le plaisir que l'amitié nous cause se fait bien mieux sentir qu'il ne se peut exprimer. Voir à fond le cœur d'un ami, pouvoir lui découvrir le sien avec autant de confiance que de sincérité, le prévenir dans les services qu'on lui rend, en être prévenu dans ceux que l'on reçoit, avoir la même joie de l'obliger, ou d'en être obligé; éprouver que notre chagrin diminue par la part qu'il y prend, & que notre joie augmente par celle qu'il en ressent; lui procurer un prompt secours dans ses besoins les plus pressans, & faire même sa fortune & son bonheur; ne trouvant point de plus grande douceur dans la prospérité, que d'en faire part à un ami: peut-on concevoir un plaisir plus sensible & plus grand? *Le même.*

L'amitié ne peut être qu'entre peu de personnes.

Il est certain que l'amitié ne peut être qu'entre deux, difficilement entre trois. Le cœur n'est point fait pour être divisé: le donner à demi, c'est ne le donner point du tout; le donner à plusieurs, c'est ne le donner à personne: le plaisir de la confiance se diminue beaucoup par le partage; & d'ailleurs le secret est bien moins en sûreté quand il est dans les mains de plusieurs. Ce n'est pas à dire pour cela que la bienveillance ne puisse être qu'entre deux, & que le reste des hommes vous doive être indifférent. Le cœur ne peut être que pour un seul; mais plusieurs peuvent être dignes de votre estime, de votre affection, & mériter que vous leur rendiez vos services. L'amitié n'est point jalouse; elle dilate les cœurs, & ne les resserre pas; & elle consent que vous soyez un bien universel; pourvu que votre ami soit toujours à votre égard dans un rang de distinction & de préférence. *Le même.*

Tom. I.

Rien n'approche de l'état où l'on se trouve après la perte d'un fidele ami. Toute la nature paroît avoir changé de face; les jours les plus sereins sont obscurs pour vous; vos reflexions sont tristes, vos songes sont funestes; tout ce qui vous environne vous déplaît, ou vous paroît étranger. Sans cesse occupé de ce que vous avez perdu, on diroit que vous comptiez pour rien tout ce qui reste. En vain l'on s'empresse de faire diversion de votre douleur: les soins les plus tendres vous importunent; en quelques lieux qu'on vous entraîne, votre douleur vous suit; de quelque pensée qu'on cherche à vous occuper, vous en revenez toujours à vous dire, que pour jamais vous êtes séparé de votre ami. Dans vos rêveries, vous le cherchez comme s'il vivoit encore, une douce habitude conduit vos pas dans les lieux que vous aviez aimé le plus; mais à peine y êtes-vous arrivé, qu'ils vous attristent. La solitude est pour vous la plus charmante compagnie; & si vous en pouvez souffrir une autre, c'est celle de celui, qui loin de combattre votre douleur, la nourrit, la flate, & la partage avec vous. Ceux qui ont le cœur sensible, & qui ont fait de telles pertes, entendent ce langage. *Monsieur de Sacy. Traité de l'Amitié.*

Les regrets que l'on témoigne de la perte d'un ami.

Ce qui fait qu'il n'y a presque plus de véritables amis dans le monde, c'est que chacun ramène tout à soi; on ne ménage les gens qu'autant qu'ils nous peuvent être utiles. Cependant le desintéressement est comme l'ame de l'amitié; mais il se trouve peu d'amis desintéressés: celui qui donne grossit le bienfait, celui qui le reçoit le diminue: on met dans la balance le plus léger déplaisir pour contrepeser le service du plus grand poids. Ceux qui n'accordent pas de bon cœur les bons offices qu'on leur demande, seroient peut-être mieux de les refuser tout-à-fait: la gêne qui paroît sur leur visage embarrasse les gens à qui ils croyent faire plaisir. *L'Abbé Girard de Ville-Thierry. Traité de la Flatterie.*

Pourquoi il y a si peu de véritables amis dans le monde.

L'un des plus importants devoirs des amis, c'est de se reprendre, de se corriger réciproquement, & de recevoir l'un de l'autre des avertissemens, & des reprehensions. Loin d'ici ces amis aveugles, qui approuvent sans discernement, tout ce que font les amis; ces amis flateurs qui excusent & qui justifient les défauts de leurs amis, & qui par une compassion mal entendue craignent, en les corrigeant, de les attrister. Loin d'ici ces amis délicats, qui ne peuvent, sans se chagriner, recevoir de leurs amis les avis les plus salutaires. Ces amitez aveugles, flateuses, & délicates sont le caractère des amitez mondaines: mais les gens de bien, en usent de toute une autre manière. Comme ils ne cherchent en s'entraîmant, qu'à avancer dans la vertu; d'un côté on ne peut leur faire un plus grand plaisir que de leur remettre devant les yeux leurs fautes, afin qu'ils s'en corrigent; & de l'autre, ils sont persuadés, que d'avertir leurs amis, quand ces amis s'égarerent, c'est leur rendre un service essentiel. Reprenez, dit Salomon, votre ami, de crainte que s'il a péché sans y penser, il ne se croie innocent; ou que s'il connoît son péché, il n'y retombe; & n'y persevere, faute d'en avoir été repris. Et saint Ambroise ajoute, que quand nos amis seroient un peu sensibles aux reprehensions, nous ne devons point pour cela cesser de les reprendre. Et quand bien même

Les amis doivent s'entravertir de leurs vices & de leurs défauts.

nos amis nous reprendroient à tort, il faut, au lieu de s'en formaliser, louer leur zèle, & leur en scavoir bon gré; car s'ils ne nous aimoient beaucoup, ils se mettroient peu en peine de veiller sur nous, & de nous reprendre. *Auteur moderne & anonyme.*

Les Princes & les Souverains ne savent gueres ce que c'est que l'amitié.

Un ami doit reprendre & corriger son ami.

Les Princes connoissent peu d'ordinaire le plaisir de l'amitié. Leur élévation, où les rend trop inaccessibles aux autres hommes, ou leur rend les autres hommes trop méprisables. Ils confondent le respect qu'on doit au rang, avec l'amitié qui n'est due qu'à la personne. Ils sont plus jaloux de s'attirer des hommages que de gagner des cœurs: ou s'ils savent se faire aimer, ils n'aiment jamais beaucoup eux-mêmes. *Le Père Massillon, Panegyrique du Prince de Cony.*

Pour garder dans notre amitié cette liberté généreuse, que saint Augustin témoignoit tant estimer: *Ubi est libertas amicitia?* quand nous voyons notre ami dans l'erreur, nous devons aussi-tôt tâcher de l'éclairer. S'il fait quelque faute sans la connoître, nous devons la lui représenter avec douceur; & l'en avertir. Nous ne devons point lui complaire, lorsque ce qu'il desire est contre Dieu, & que ce qu'il fait le pourroit perdre. C'est être vrai

ami, que de résister alors à son ami; & ce seroit le trahir de le fuivre. Quoi que nos reprehensions puissent être un peu pénibles d'abord à celui que nous reprenons, dit saint Augustin, il s'en tiendra néanmoins tres-obligé dans la suite, & il reconnoitra que si nous ne l'avions contredit, nous l'aurions fait tomber, & nous serions nous-mêmes tombez avec lui. Ceux qui tiennent une autre conduite, & qui mesurent leurs paroles selon qu'elles plaisent, ou qu'elles déplaisent à ceux à qui ils desirent de se rendre agréables, à cause que leur autorité est grande & que leur amitié n'est pas inutile, sont proprement ceux qui scandalisent, & qui font tomber les âmes; parce qu'ils les excellent en tout, & qu'ils justifient l'injustice même afin de flater l'injuste. Ces personnes peuvent paroître sages de la sagesse du monde, & être louez par des personnes, qui n'auront comme eux, pour conduite que leur passion, & pour fin que leur intérêt; mais ils seront en horreur à tous ceux qui aiment la vérité, & ils seront détestez un jour de ceux-là même qu'ils perdent par leurs lâches complaisances. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes. Sur l'Evangile du deuxième Dimanche de l'Avent.*

AMOUR DE DIEU. AVERTISSEMENT.

VOici un de ces Sujets, où la multitude & la variété des choses qui peuvent y entrer, est plus capable d'accabler & de confondre un Prédicateur, que de lui fournir de quoi remplir son Discours. Comme ce Sujet est grand, rien n'y doit être mis en œuvre, s'il n'est exquis. Il est vrai qu'il seroit difficile de trouver quelque chose de nouveau sur cette matière, après que presque tous les saints Peres, tous les Livres Spirituels, & tous les Sermonaires se sont épuisés, & ont mis par écrit tout ce que leur esprit a pu inventer, & ce que leur cœur a senti. Pour mettre donc quelque ordre dans ce Sujet; La première chose qu'il faut supposer, c'est qu'on ne parle ici que de l'Amour que nous devons avoir pour Dieu, & non de celui que Dieu a pour les hommes; car ce sont deux sujets differens, quoi que le second puisse entrer dans le premier, comme un des principaux motifs, qui nous doit exciter à aimer Dieu: & ainsi c'est retrancher une partie des choses qui grossissent les Recueils des autres. La seconde est qu'on se borne ici à la Charité envers Dieu, sans parler de celle que l'on doit au Prochain, que nous traiterons séparément; quoi que ces deux vertus soient inseparables. Il faut supposer en troisième lieu, que tout ce qui doit trouver place dans un Discours de l'Amour de Dieu, se rapporte à l'un de ces chefs; A l'Excellence de cette divine Charité, au Précepte que Dieu nous en a donné, à la Manière dont nous devons l'accomplir, aux Motifs qui peuvent l'exciter & l'enflammer davantage, aux grands Effets qu'elle produit en nous, aux Moyens d'entretenir & de conserver ce feu sacré, & enfin à l'Acte & à l'Exercice actuel de cette vertu, ou à l'Habitude, que l'on confond assez ordinairement avec la grâce sanctifiante. C'est par rapport à tous ces chefs, que nous avons recueilli ce que nous avons mis ici sur cette Matière.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins ou Plans de discours sur ce Sujet.

- I. **O**N peut prendre pour dessein d'un Discours ces paroles de saint Bernard: *Duplicem ob causam diligendus est Deus; quia nihil iustus, & quia nihil diligi fructuosius potest; suo scilicet merito, & nostro commodo.*
- Premier Point. Il n'y a rien de plus juste. 1.°. Parce que c'est une action de justice de donner notre affection à tout ce qui la mérite, à tout ce qui est bon & parfait. Or c'est un grand champ qu'on a pour s'étendre sur les perfections de Dieu, qui sont l'objet le plus digne de nos affections: d'où l'on peut conclure que c'est la dernière & la plus crain-
- te de toutes les injustices de lui refuser notre amour. 2.°. Parce que Dieu a droit sur les affections de notre cœur, en qualité de Créateur qui nous a donné l'être, qui nous le conserve, & sans lequel nous ne pourrions subsister un seul moment: sur quoi on peut rapporter les principaux bienfaits que nous avons reçus de sa bonté infinie, & dont il n'y en a aucun qui ne mérite tout notre amour. 3.°. Parce qu'il nous a aimez le premier: car il n'y a rien de plus juste que d'aimer ceux qui nous aiment; & c'est même le meilleur moyen de se faire aimer, que de pré-